SOLUTIONS FERTILES

INITIATIVES POUR UNE TRANSITION AGRICOLE & ALIMENTAIRE SOLIDAIRE

4 SOL ANS

SOLUTIONS FERTILES, INITIATIVES POUR UNE TRANSITION AGRICOLE ET ALIMENTAIRE SOLIDAIRE.

Une publication de SOL, Alternatives Agroécologiques et Solidaires

—

Une publication de SOL, Alternatives Agroécologiques et Solidaires

Directrice de publication : Clotilde Bato

Rédacteur : Raphaël Mège

Coordination : Anouk Halté

Comité de rédaction : Audrey Boullot, Anouk Halté, Axelle Nawrot

Crédits photos : SOL, Dagmara Bojenko, Nicolas Rozier, Laurie Debove, Navdanya, ONG des Vilageois de Ndem, FONGS

Conception graphique : Guillaume Buleté

Impression : Imprimerie Sensey

Dépôt légal : Juin 2021

—

Remerciements : SOL remercie vivement Cécile Bes et Mathilde Mourgues pour leurs contributions et tient particulièrement à remercier Jean-Louis Bato pour sa relecture et ses précieux souvenirs ainsi que l'ensemble des personnes ayant apporté leurs témoignages dans le cadre de cette publication.

SOL tient à remercier l'ensemble des donateurs et partenaires financiers qui ont soutenu les actions de SOL depuis 40 ans et ont permis l'émergence et la réussite de nos projets.

Pour en savoir plus : https://www.sol-asso.fr/devenir-partenaire/ils-nous-soutiennent/

Cette publication est réalisée à l'occasion des 40 ans de SOL et de l'organisation du Festival SOLutions Fertiles soutenu par la Fondation RAJA - Danièle Marcovici, la Fondation EKIBIO, la Fondation Léa Nature, la Fondation Danielle Mitterand - France Libertés, le Groupe Ecocert et la Fondation Yves Rocher.

Projet soutenu par Fondation de France

PRÉFACE :
LES GERMES D'UN AUTRE MONDE

Il est des moments dans la vie d'une association où il est bon de faire une pause, regarder le chemin parcouru, faire un point d'étape. Les anniversaires sont l'un de ces moments, depuis 40 ans, nous sommes fiers du chemin parcouru aux côtés de nos partenaires de terrain, financiers et nos réseaux.

LES RACINES DE SOL

En 1980, une poignée de femmes et d'hommes (expert·es de terrains, chercheur·ses, activistes) se réunissent soucieux·ses de remettre en cause le modèle de développement productiviste et les relations dites de « coopération » avec les pays du Sud. Ils et elles se regroupent pour expérimenter une autre manière de concevoir le monde. L'association SOL (à l'origine Solidarité) voit le jour et avec elle le concept d'après développement.

Dès sa création, SOL s'engage, à travers l'appui à des initiatives locales, en Inde et en Amérique du Sud (en Bolivie et en Equateur), puis en Afrique de l'Ouest (au Bénin, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire). Grâce à un travail collaboratif avec des

partenaires locaux, l'ensemble de ces actions permet de construire des relations de confiance favorisant un partage des connaissances et un transfert de compétences réciproque. En outre, rapidement, SOL s'attache à l'intégration d'un volet sensibilisation dans chacun de ses projets via la création de documents pédagogiques, l'organisation d'évènements et l'animation d'ateliers pédagogiques pour différents publics.

En 2015, Solidarité devient SOL, Alternatives Agroécologiques et Solidaires pour énoncer plus clairement ce qui fonde l'association : se détourner du modèle dominant agro-industriel, au profit de l'agroécologie paysanne et en revalorisant le rôle sociétal des paysan·nes. SOL réaffirme ainsi son soutien aux paysan·nes, premières victimes des changements climatiques et de la faim.

SOL SÈME SES GRAINES

40 ans plus tard, le combat pour la justice sociale et environnementale, dans lequel SOL inscrit ses actions est plus que jamais d'actualités. En effet, les inégalités continuent de se renforcer, l'intensité des changements climatiques ne cessent d'augmenter, les crises sanitaires et socio-économiques sont de plus en plus fréquentes.

Les quatre décennies écoulées ont été pour nous des années de combat inlassable pour faire vivre les principes de respect, d'équité, de diversité. Cette publication est le reflet de cet engagement au long cours mais, plutôt que nous attarder sur le passé, nous préférons parler des solutions que nous mettons en œuvre, toujours de façon collective, pour relever quatre grands défis :

- *La construction de systèmes agricoles et alimentaires durables*
- *La préservation de la biodiversité cultivée*
- *La transition agroécologique et paysanne*
- *L'intégration de l'agroécologie paysanne dans les politiques publiques*

L'ampleur de la tâche nous rappelle le rôle central de l'agriculture dans nos vies, bien au-delà de la seule sphère rurale. L'année si particulière que nous venons de traverser qui a révélé l'extrême fragilité de nos sociétés, fait écho à nos préoccupations et nos ambitions. Questionner nos systèmes agricoles et alimentaires, c'est questionner notre modèle de société actuel. Un modèle qui favorise l'éclosion de telles crises, mais qui s'avère largement impuissant pour y faire face.

SOL,
AGIR POUR LA TRANSITION AGRICOLE ET ALIMENTAIRE

Créée en 1980, SOL, Alternatives Agroécologiques et Solidaires est une association de solidarité internationale, sans but lucratif, sans appartenance confessionnelle, indépendante de tout parti politique et de tout organisme financier. SOL a pour objectif de participer à la satisfaction des besoins essentiels des agriculteur·rices paysan·nes et à la valorisation de leur rôle dans la société.

La démarche de SOL se fonde sur la nécessité d'une transition vers des sociétés plus durables replaçant l'être humain au cœur de son environnement, dans un contexte d'urgence climatique, de dégradation de l'environnement et de précarisation des paysan·nes. Pour SOL, il est urgent de penser et d'expérimenter des formes d'organisation de la société acceptables et conviviales, dans lesquelles la diversité culturelle est valorisée en tant que richesses. Ainsi, l'association agit en France et à l'international pour l'agroécologie paysanne au service de la transition agricole et alimentaire.

Pour ce faire, les actions de SOL se structurent autour de :

- L'appui et l'accompagnement sur le long terme d'actions concrètes co-portées par des organisations locales. En 2021, SOL mène 14 projets sur le terrain : 9 à l'international (5 en Afrique de l'Ouest, 3 en Inde et 1 au Pérou) ainsi que 5 en France dont 2 locaux (en Occitanie et en PACA) avec 35 partenaires.
- La mise en réseau des acteur·rices de la transition du local au global ;
- La diffusion des idées et des expériences pour sensibiliser et essaimer ;
- Du dialogue avec les pouvoirs publics en lien avec les collectifs dont nous sommes membres (Plateforme Pour Une Autre Pac, Coordination Sud avec la C2A, CRID, CFSI, etc).

Par cette démarche, SOL participe à l'émergence de sociétés qui favorisent le bien-être et l'autonomie des peuples, et prennent en compte les générations futures.

Pour les 5 années à venir, l'association s'engage sur 4 axes thématiques:

- Agroécologie et systèmes alimentaires
- Agroécologie et biodiversité cultivée
- Agroécologie et transitions
- Agroécologie et politiques publiques

Par ailleurs, SOL prend en compte de façon transversale les enjeux liés à la résilience face aux changements climatiques, à la prise en compte du genre et aux aspects sociaux et culturels pour une revalorisation du rôle des paysan·nes dans la société.

En interne, SOL fonctionne en association collégiale, fondée sur une gouvernance responsable et égalitaire. Les membres du conseil d'administration sont statutairement co-responsables de l'association.

SOMMAIRE

3 Préface : Les germes d'un autre monde

4 SOL, agir pour la transition agricole et alimentaire

5

6 SOL depuis 40 ans

7 Chiffres clefs 40 ans de SOL

01.CONSTRUIRE DES SYSTÈMES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES DURABLES

9 Répondre aux limites de nos systèmes agricoles et alimentaires actuels

11 Rétrospective et positionnement de SOL

12 Créer des filières durables

15 Capitaliser pour essaimer

16 Sensibiliser pour diffuser les idées

02. PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE

18 Replacer les semences paysannes au cœur de nos systèmes agricoles

19 Rétrospective et positionnement de SOL

20 Sur le terrain : des projets qui valorisent la biodiversité locale

22 Créer des stratégies collectives

23 Sensibiliser pour diffuser les idées

03. SOUTENIR LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE ET PAYSANNE

25 Défendre les petit·es paysan·nes au Nord comme au Sud

27 Rétrospective et positionnement de SOL

28 Reconnaître le rôle des paysan·nes

30 Favoriser la transmission des savoirs et savoir-faire / Mise en réseau

34 Sensibiliser pour diffuser les idées

04. INTÉGRER L'AGROÉCOLOGIE PAYSANNE DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES

37 Vers de nouvelles politiques agricoles

38 Rétrospective et positionnement de SOL

39 Quels impacts des politiques agricoles et accords commerciaux européens & internationaux sur l'agriculture paysanne ?

40 Dialoguer pour un changement de système

42 Créer des contenus pour informer et sensibiliser

43 Perspectives pour la suite…

SOL DEPUIS 40 ANS

1981 — 1ers projets en Inde : appui à la création de pharmacies populaires et à la formation de personnel de santé à la médecine ayurvédique.

1983 — 1ers projets en Amérique latine : développement d'une agriculture durable au Pérou pour la souveraineté alimentaire et la préservation de la biodiversité locale.

1994-95 — 1ère campagne internationale « Amazonie pour la Vie » : victoire contre les activités polluantes et socialement destructrices d'Elf Aquitaine à l'encontre des peuples autochtones en Amazonie.

1995 — 1ers projets en Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Togo) : valorisation des céréales locales, souveraineté alimentaire et autonomie des femmes.

1998 — Création de la branche de l'association en Inde : Solidarité India qui porte une partie des projets de l'association dans le pays jusqu'en 2015.

2005 — Intervention d'urgence suite au tsunami qui frappe l'Asie du Sud : appui à la reconstruction de communautés rurales indiennes pour renforcer leur résilience.

2010 — Installation du siège de l'association à Paris et création de la première antenne nationale à Toulouse.

—

Développement des axes agroécologie et systèmes alimentaires résilients : projets marquants Graines de l'Espoir et Valoriser les Céréales Locales.

2015 — SOLIDARITE devient **SOL**, Alternatives Agroécologiques et Solidaires.

2016 — Développement du projet multipays : Biofermes Internationales, agroécologie, semences, autonomie paysanne en France, en Inde et au Sénégal

—

Déploiement des actions en France, en soutien à la formation, à l'installation paysanne et à la préservation des semences et savoirs faires semenciers

2019 — A l'origine de la campagne «Tablons sur nos Paysan.ne.s » co-portée par la Plateforme pour une autre PAC pour revaloriser le rôle des paysan.nes durant le Salon de l'Agriculture.

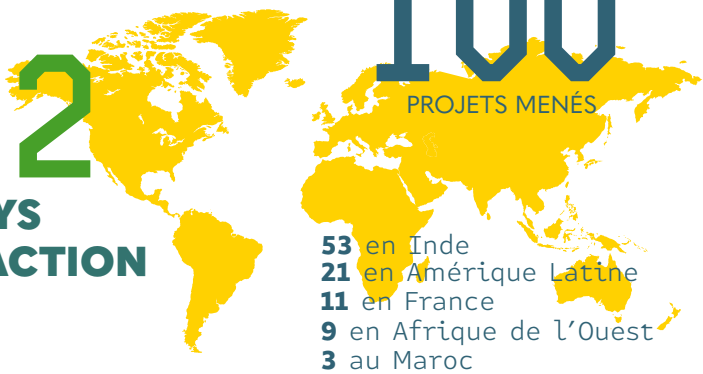
—

Publication d'une bande dessinée autour de l'agroécologie, des semences et de l'autonomie paysanne en Inde, au Sénégal et en France, suite à l'organisation des échanges paysans la même année.

40 SOL ANS

40 ANS D'ACTIONS EN CHIFFRES

12
PAYS D'ACTION



100
PROJETS MENÉS

53 en Inde
21 en Amérique Latine
11 en France
9 en Afrique de l'Ouest
3 au Maroc
3 en Asie du Sud Est

93 186
JEUNES FORMÉS

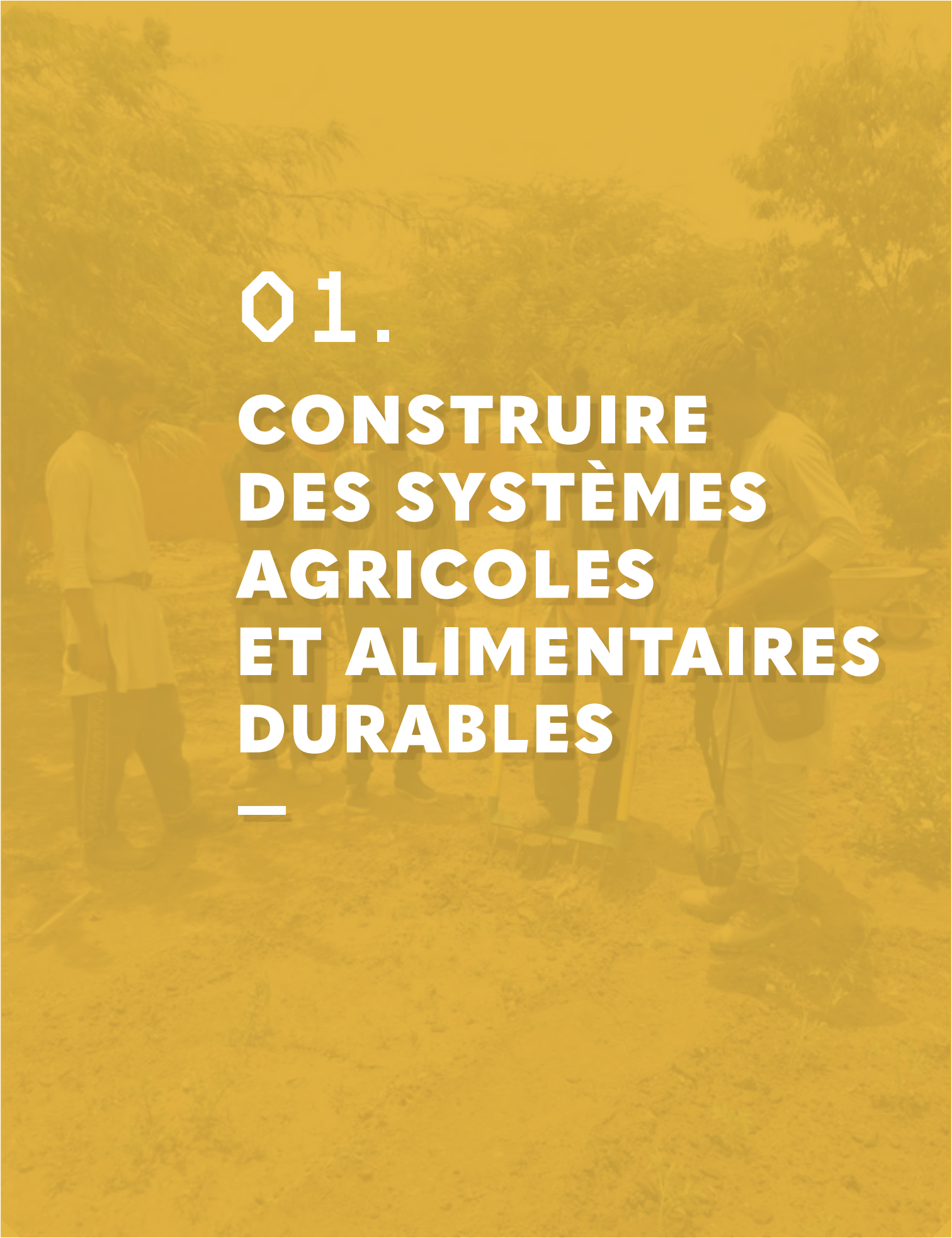
32
RÉSEAUX COLLECTIFS D'ACTION ET DE SENSIBILISATION

365 421
PAYSAN·NES APPUYÉ·ES

106
PARTENAIRES LOCAUX

815 184
ARBRES PLANTÉS

42 619 330
PERSONNES SENSIBILISÉES



01.

CONSTRUIRE DES SYSTÈMES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES DURABLES

RÉPONDRE AUX LIMITES DE NOS SYSTÈMES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES ACTUELS

VERS UNE AGRICULTURE RESPECTUEUSE DE L'HUMAIN ET DE L'ENVIRONNEMENT

Loin des discours et annonces officiels, la souveraineté et la sécurité alimentaires restent à construire réellement. Si le contexte des changements climatiques apporte une complexité nouvelle à ces enjeux, il permet aussi de faire émerger des approches et savoir-faire porteurs d'avenir.

La souveraineté alimentaire affirme le droit des populations à décider de leurs propres stratégies et politiques pour garantir leur sécurité alimentaire sans porter atteinte à celle d'autrui. Engageant des processus collectifs de réflexion et de décision, elle donne corps au concept de démocratie. Dépassant la seule dimension nourricière, elle répond à des problématiques de santé, d'environnement, d'économie ou d'emploi. Elle croise aussi la notion de la sécurité alimentaire, alors qu'un nombre croissant de personnes, au Nord comme au Sud, peine à se nourrir correctement. Les communautés paysannes sont les premières concernées : loin d'améliorer leurs conditions de vie, la mondialisation des systèmes agricoles et alimentaires les a rendues dépendantes d'un système qui les précarise davantage. Qui plus est, cette agriculture intensive nuit à l'environnement.

Outre une perte importante de biodiversité et une baisse de fertilité des sols, elle est responsable du quart des émissions mondiales de gaz à serre[1], concourant aux changements climatiques dont elle subit les effets de sécheresses, inondations, etc.

Repenser nos modes de production et de consommation est impératif pour recréer des conditions de vie soutenables. L'agroécologie paysanne permet de prendre en charge ces enjeux alimentaires et environnemen taux, tout en affirmant une logique d'inclusion, de coopération, de partage d'expériences, de valorisation des acteur·rices locaux·ales et d'adaptation aux moyens et besoins locaux via des techniques facilement reproductibles.

1 Rapport du GIEC sur les changements climatiques, 2014.

COVID-19 : UNE CRISE SANITAIRE QUI VALIDE NOS CHOIX

La pandémie de Covid-19 a mis en lumière la fragilité structurelle de nos systèmes agricoles et alimentaires. Dans cette chaîne mondialisée, la défaillance d'un maillon ébranle l'ensemble du système. Des millions d'acteur·rices en ont payé le prix fort, dont les paysan·nes, confronté·es à des difficultés d'approvisionnement et à la raréfaction des débouchés.

SOL et ses partenaires en ont mesuré les impacts, ici comme ailleurs : pertes d'activités, de productions et de revenus. Mais cette situation inédite a aussi dynamisé une consommation plus locale, et révélé la meilleure résistance et la résilience des petites exploitations en agroécologie, lorsque libérées de la dépendance aux marchés.

Fallou

ONG des villageois de Ndem (Sénégal)

«La souveraineté alimentaire est notre objectif.»

« Praticien de l'agroécologie, Fallou coordonne le projet Biofermes Sénégal et contribue au développement d'une ferme de formation et de production agroécologique.

Pour vous, quelle est la définition de l'agroécologie ?

L'agroécologie se traduit par le fait de vivre en harmonie avec la nature et l'humain. C'est aussi l'association de cultures, la permaculture, l'agroforesterie et le reboisement.»

Quels sont pour vous les objectifs et les défis de telles pratiques ?

«C'est avant tout de nourrir la planète : la souveraineté alimentaire, c'est ça notre objectif. Nous nourrir sainement et voir les animaux et les plantes s'épanouir.»

Que faites-vous pousser au Sénégal ?

«Nous faisons pousser beaucoup d'arbres fruitiers. Il y a aussi beaucoup d'agrumes. Nous essayons de réintégrer des variétés locales via des pratiques de reboisement.»

RÉTROSPECTIVE ET POSITIONNEMENT DE SOL

UNE VISION SYSTÉMIQUE DE L'AGRICULTURE

L'action de SOL s'inscrit dans une vision systémique de l'agriculture : celle-ci n'est pas une activité isolée, mais dans une relation étroite avec les dimensions environnementale, sociale, économique.

Au-delà de l'agriculture et des paysan·nes qui sont le socle de son action, SOL œuvre pour faire émerger des sociétés résilientes, respectueuses des générations présentes et futures. Cela passe non pas par un nouveau modèle unique mais par un éventail de modèles qui, reconnaissent et valorisent la diversité culturelle et la pluralité des visions, permettent à d'autres formes d'organisations de la société d'éclore, adaptées à chaque contexte.

Dressant le constat d'une véritable urgence climatique, SOL, identifie, co-construit et accompagne la mise en œuvre des idées et pratiques qui prennent en compte les problématiques écologiques (gestion de l'eau, des forêts, des sols, de la biodiversité…), sociales (relations de l'Homme à son milieu, angle ethnographique…) et économiques (emploi, commercialisation…). **Cette approche a un nom : l'agroécologie paysanne**.

CHIFFRES CLÉS

366 000
paysan.nes
appuyé.es depuis **40** ans

14
projets en création
ou en cours sur le terrain
en 2021,
dont **9** à l'international
(**5** en Afrique de l'Ouest,
3 en Inde et **1** au Pérou)
et **5** en France dont **2** locaux
(dans les régions Occitanie
et PACA) avec **35** partenaires.

L'AGROÉCOLOGIE PAYSANNE, QU'EST CE QUE C'EST ?

UNE SCIENCE

- L'écologie des milieux agricoles
- La reconnaissance et la valorisation des savoirs et savoir-faire paysans
- L'étude des modèles qui répondent aux défis actuels (climatiques, économiques…)

DES PRATIQUES AGRICOLES

- La compréhension des interactions dans les écosystèmes et la préservation de la biodiversité
- L'adaptation à chaque contexte en fonction des productions, des ressources et des savoirs locaux
- La sécurisation de l'accès des paysannes à la terre, aux semences et aux ressources naturelles

UN MOUVEMENT SOCIAL

- La lutte pour des systèmes agricoles et alimentaires équitables et durables
- Des systèmes en opposition à l'agriculture industrielle
- La reconnaissance des rôles clefs des paysannes
- La défense des droits des paysan·nes dans une dynamique de changement global alliant justice écologique et sociale

CRÉER DES FILIÈRES DURABLES

LES RESSOURCES LOCALES AU SERVICE D'UNE CONSOMMATION LOCALE

En 2015, SOL et la FONGS-Action Paysanne lançaient dans quatre régions rurales du Sénégal le projet **« Valoriser les céréales locales »**[1], dont l'objectif est la promotion de la souveraineté alimentaire. Après une première phase qui a permis d'accompagner près de 400 acteur·rices de l'agriculture et de l'alimentation en milieu rural, le projet est entré dans sa seconde phase en 2019, au profit d'un nombre accru de bénéficiaires.

SOL travaille depuis 2011 avec la FONGS-Action Paysanne, une fédération d'organisations paysannes sénégalaises, pour réduire la dépendance des paysan·nes et des transformateur·rices ruraux·les vis-à-vis des importations de céréales, en particulier le blé utilisé dans la fabrication du pain que les Sénégalais·es plébiscitent. Ce partenariat a débouché sur **le projet « Valoriser les céréales locales » qui vise non seulement à transformer profondément et durablement les pratiques agricoles**, mais aussi à faire évoluer les habitudes alimentaires et à améliorer la reconnaissance des acteur·rices agricoles et des productions locales. Il cherche notamment à mettre en place **un modèle reproductible de filière durable** reposant sur la valorisation de céréales locales pouvant se substituer au blé. Il contribue à stimuler la production agricole (création de débouchés, valorisation d'une matière première de qualité), à favoriser l'emploi (producteur·rices de céréales, boulangers, transformatrices), à proposer aux consommateur·rices des produits nutritionnellement riches et à protéger l'environnement (production des céréales en agroécologie, utilisation de semences paysannes, etc.).

Soucieux de faire connaître cette initiative et de la voir essaimer dans d'autres pays ouest-africains différents supports pédagogiques ont été réalisés : livrets de recettes, , film documentaire, etc. (voir page 15).

1. En savoir plus : https://www.sol-asso.fr/senegal-valoriser-les-cereales-locales-phase-2-2015-2018/

DEPUIS 2011

400
boulangers
et femmes transformatrices
formé.es aux techniques
d'incorporation de céréales locales
dans la production de pains,
gâteaux et autres recettes

218
producteur.rices et **4** animateur.rices
formé.es à l'agroécologie

Échanges Paysans - voyage à travers l'autonomie
Voir la vidéo :
https://youtu.be/5gV2Xzi-qic

Yaye Mbayang Touré Sow

Fédération des ONG du Sénégal (Sénégal)

« C'est important l'autonomie en agriculture»

Ingénieure en planification économique, Mbayang Toure Sow est Responsable du Suivi-Evaluation à la mise en œuvre du plan stratégique de la FONGS.

« Ce projet consiste à rendre les producteurs plus autonomes en les appuyant sur les intrants, les techniques de cultures, les systèmes de production durables. Si, en tant qu'agriculteur, on dépend des autres pour produire, ça peut poser problème.

C'est très important que les agriculteurs soient autonomes en termes de semences [ou] par rapport à l'utilisation des pesticides. les sensibiliser est important. S'ils sont conscients de la gravité de la situation, ils peuvent prendre des décisions qui peuvent les rendre autonomes.

Il faudra former un nombre restreint de paysans et qu'ils soient accompagnés par des animateurs pour démultiplier cette formation au niveau de tous les autres paysans. Il y a aussi un aspect très important, c'est l'échange d'expériences d'un paysan à un autre. Ce renforcement mutuel peut permettre d'apprendre les bonnes pratiques agricoles. »

Interview des femmes transformatrices du projet Valoriser les céréales locales - Sénégal.
Voir la vidéo :
https://youtu.be/FvIPpSxiO8Q

PÉROU : UN CACAO RESPONSABLE DANS UN ENVIRONNEMENT RESTAURÉ

La région d'Ucayali (région amazonienne au centre du Pérou) est confrontée depuis plusieurs décennies à une déforestation massive. Engagée aux côtés de la coopérative Colpa de Loros et du chocolatier KAOKA, SOL accompagne le projet Biocacao , pour développer des systèmes agroforestiers dans les plantations de cacao biologique.

Au Pérou, l'agriculture, l'élevage, l'abattage illégal d'arbres, l'activité minière clandestine et le narcotrafic ont causé la destruction de 1,9 millions d'hectares de forêt entre 2001 et 2016, avec de graves conséquences sur l'environnement, et la biodiversité en particulier. Le projet Biocacao lancé en 2019 dans la région d'Ucayali vise à engager un processus de reboisement et d'agroforesterie au sein des exploitations familiales de cacao bio aromatique. Ce projet ambitieux contribue à une meilleure gestion des ressources naturelles et de la biodiversité et à la lutte contre les changements climatiques, grâce à la restauration des processus écologiques qui favorisent la fertilité des sols, créent des habitats pour les espèces natives et capturent le carbone.

L'ampleur des effets de la mauvaise gestion qui a longtemps prévalu impose d'élargir davantage le cercle des allié·es et soutiens, pour faire de la reforestation et de l'agroforesterie une réalité à plus grande échelle.

ERNESTO PARRA & MARTA YEDES IRENE CHAMAYA

(Pérou)
Coopérative Colpa de Loros
Membres de la coopérative ils évoquent les enjeux et les effets du projet.

« L'objectif est de développer une chaîne de valeur compétitive, durable et inclusive »

Quels sont les problèmes liés à la monoculture du cacao dans la région d'Ucayali ?

Ernesto : « De nouvelles technologies fondées sur la monoculture ont modifié la façon de produire du cacao. Cette monoculture peut produire beaucoup de cacao sur le court terme, mais elle nécessite beaucoup d'engrais. De plus, ce sont des arbres hybrides qui ne tiennent pas longtemps. »

Depuis le lancement du projet Biocacao, avez-vous vu une évolution sur votre parcelle ?

Marta : « Nous avons décidé de planter d'autres espèces d'arbres pour avoir de la diversité dans la culture et avoir plus d'ombre. Les plants issus des pépinières nous permettent de donner de la couleur à nos parcelles, et ils nous aident beaucoup à maintenir notre production. De plus, avec leurs racines, ils maintiennent le sol et il y a moins d'érosion. »

DEPUIS 2019

92 016
plants d'arbres d'essences natives produits et distribués aux producteur.rices de cacao

4
pépinières créées

84,5
hectares aménagés en systèmes agroforestiers

6
techniciens formés sur la gestion et la conservation des forêts

1
diagnostic
et **1** plan de conservation
réalisés pour préserver un espace naturel ressource pour les perroquets

CAPITALISER POUR ESSAIMER

« SEMER, RÉCOLTER, RÉSISTER », UN FILM PLEIN DE RESSOURCES… LOCALES

Semer, Récolter, Résister
Voir la vidéo :
https://www.sol-asso.fr/semer-recolter-resister-le-film

Réalisé en 2019, le film Semer, Récolter, Résister, témoigne du processus de reconquête de la souveraineté alimentaire au Sénégal. Parti des étals des marchés de Dakar où s'arrache la baguette blanche d'inspiration française, le film remonte la chaîne de fabrication jusqu'au blé importé, avant de prendre la direction du monde rural où s'organise un mouvement de défense des ressources locales. Car ce pain industriel très éloigné de la tradition alimentaire et agricole sénégalaise est plébiscité par les consommateur·rices urbain·es, au détriment des céréales locales. Les deux cinéastes sont donc allés à la rencontre d'une résistance paysanne qui s'organise : « On cherche à mettre en avant la démarche de reconquête de cette souveraineté par le monde paysan , à travers l'auto-organisation, l'intelligence collective, la recherche de solutions locales et la prise de conscience au niveau national et international ». Proposé dans la sélection officielle du festival AlimenTERRE (France, Belgique, Québec et Sénégal) et du Festival International du Cinéma Numérique de Cotonou en 2020, le film a déjà été diffusé dans plus de six pays. Désormais en accès libre, ce film peut accompagner des actions de sensibilisation auprès de différents publics.

« Semer, Récolter, Résister ». Réalisé par Marion Dualé et Ousmane Dary. Produit par SOL, la FONGS-Action Paysanne et Allumage Production, avec le soutien du CFSI, de la Fondation de France, de la Fondation Heinrich Böll Sénégal et de l'AFD. 2019 – 43'32 – Langue originale wolof-français, sous-titres français (cf ci-contre).

DES CÉRÉALES ET DES RECETTES

Deux livrets pourvoyeurs d'idées simples et accessibles pour cuisiner le mil, le maïs, l'arachide ou le niébé. Emaillés de témoignages et de conseils de fabrication, ces livrets très pédagogiques sont le fruit d'un travail mené avec les 36 boulangers et 180 transformatrices associé·es au projet Valoriser les céréales locales (voir page précédente). SOL n'en est pas à son premier coup d'essai et avait déjà publié en 2011 des livrets de recettes du monde à base de différentes céréales.

Collection Des céréales locales dans notre alimentation. « Pains - Cookies - Biscuits - Brioches » et « Crêpes - Gâteaux - Beignets - Crèmes ». Edité par SOL et la FONGS-Action Paysanne. 2017 – 27 pages – Disponible en français et en wolof (cf ci-contre).

Collection Des céréales locales dans notre alimentation.
Disponible en français et en wolof.
Voir la vidéo :
https://www.sol-asso.fr/des-livrets-de-recettes-pour-la-valorisation-du-consommer-local-au-senegal

UN PARCOURS EN LIGNE POUR SE REPÉRER DANS LES ENJEUX DE SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

SOL est engagée dans la création d'un parcours numérique via la plateforme Internet « Une seule planète ». Articulant différents supports (vidéos, outils pédagogiques, articles…), ce parcours donnera un accès facilité à des enjeux complexes comme la souveraineté alimentaire ou le libre échange, en s'appuyant sur les projets et les outils de sensibilisation mis en œuvre par SOL, ses partenaires et ses réseaux en Afrique de l'Ouest et en France.

Diffusion à partir de juin 2021
Voir sur le site Internet :
www.uneseuleplanete.org.

SENSIBILISER POUR DIFFUSER LES IDÉES

DES THÉMATIQUES MISES À L'APÉRO

Aller à la rencontre des citoyen·nes est au cœur de la mission de SOL. Expliquer sa démarche, présenter ses projets, sensibiliser sur ses thématiques, sont des dimensions essentielles de son engagement pour promouvoir des idées aujourd'hui alternatives, demain répandues.

Plus de 66 évènements ont été organisés en 40 ans, embrassant un grand éventail d'intervenant·es expert·es de notoriété nationale et internationale, venus parler de semences paysannes, permaculture, installation des paysan·nes, etc.

Soirée Semons les graines de la transition agricole et alimentaire. Voir la vidéo : https://youtu.be/4X4uvVwvjxQ

« TANDEMS SOLIDAIRES » : POUR QUE ROULE L'ENGAGEMENT

Pour en savoir plus : https://www.sol-asso.fr/sol-et-le-lycee-agricole-dalbi-de-nouveau-en-tandem/

Depuis sa création, SOL mène chaque année des interventions en milieu scolaire afin de sensibiliser les plus jeunes, à partir de contenus pédagogiques issus de ses projets. Dès 2018, SOL a rejoint la dynamique des Tandems Solidaires portée par Occitanie Coopération. Ce dispositif original permet de mettre en relation des établissements scolaires et des associations, dans le but de sensibiliser les jeunes au développement durable et à l'engagement solidaire.

C'est dans ce cadre que nous avons noué un partenariat avec le lycée agricole Fonlabour d'Albi autour des enjeux de la transition agricole et alimentaire.

Les retours très positifs suscités par ces interventions ont souligné l'intérêt de ces Tandems. Très abstraite au début du processus, la notion de solidarité internationale a progressivement pris du sens et de la consistance à travers les enjeux agricoles et environnementaux, puis éveillé un désir d'agir parmi certain·es élèves. Au point que cette action, s'inscrit maintenant dans la durée.

02.

PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE

REPLACER LES SEMENCES PAYSANNES AU CŒUR DE NOS SYSTÈMES AGRICOLES

LES SEMENCES PAYSANNES, AVENIR DE LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE

L'industrialisation de l'agriculture a favorisé l'essor de semences commerciales conçues et développées pour des productions à haut rendement, mécanisées, sur de grandes surfaces. Leur adoption par la majorité des agriculteur·rices a évincé un grand nombre de semences traditionnelles utilisées depuis des milliers d'années, dont les vertus, bien connues, sont aujourd'hui redécouvertes et réaffirmées. De plus, la concentration du marché des semences entre les mains de quelques entreprises multinationales a favorisé la dépendance économique des paysan·nes aux firmes semencières.

Alors que, dans la seconde moitié du 20ème siècle, les semences commerciales se déployaient massivement dans le monde, certaines voix tentaient en vain d'alerter sur les problèmes posés par ces variétés : homogénéité ignorant la diversité des contextes, primauté de la productivité sur le goût et les valeurs nutritives, vulnérabilité des cultures, non reproductibilité des semences, recours aux intrants chimiques, etc. Aujourd'hui, les conséquences délétères de ce système sont largement reconnues. Selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), 75 % de la biodiversité cultivée a disparu en un siècle. A l'heure actuelle, les trois quarts de l'alimentation mondiale reposent sur douze espèces végétales. Présente sur différents continents, SOL constate d'autres effets très concrets, tels que l'inadaptation des variétés hybrides aux changements climatiques ou la pression économique et l'endettement des agriculteur·rices.

Pourtant, à l'inverse des semences industrielles, les semences paysannes présentent des atouts importants. Fruit d'un travail de sélection effectué par les agriculteur·rices durant des milliers d'années, dans une très grande variété de contextes, elles présentent une diversité génétique qui permet de restaurer, conserver et accroître l'exceptionnelle biodiversité locale, et savent aussi résister aux aléas climatiques en « enregistrant » les changements du milieu lors de chaque cycle. Adaptées à chaque territoire, ces semences sont par ailleurs libres de droits.

Si certaines variétés ont disparu ou sont en voie d'extinction, un grand nombre de semences traditionnelles ont survécu : elles doivent impérativement être identifiées, conservées, multipliées et promues. Ce travail, que SOL soutient activement, permettra de retrouver une véritable biodiversité cultivée, qui participe à la lutte contre la standardisation des fruits et légumes et à la production d'aliments à haute qualité nutritionnelle et gustative. Cette biodiversité cultivée en voie de reconquête représente un espoir pour les paysan·nes, et plus largement pour l'autonomie alimentaire des populations dans tous les territoires.

CHIFFRES CLEFS

75 %
des variétés comestibles ont disparu en **100** ans

70 %
des insectes ont disparu en **30** ans

3/4
de l'alimentation mondiale reposent sur **12** espèces végétales depuis **1990**

50 %
de perte de vitamine C en **60** ans dans les tomates que l'on consomme aujourd'hui

RÉTROSPECTIVE ET POSITIONNEMENT DE SOL

LA BIODIVERSITÉ AGRICOLE, UN ENJEU MAJEUR

Pour SOL, la construction de sociétés plus durables et résilientes face aux défis que posent les changements climatiques, implique une stratégie agricole qui favorise la biodiversité cultivée et élevée locale.

L'appauvrissement de la biodiversité agricole résulte de politiques qui, depuis plusieurs décennies, ont privilégié à l'échelle mondiale un petit nombre d'espèces et de variétés brevetées, au détriment de variétés traditionnelles qui constituent un réservoir fondamental de richesse génétique.

SOL a mis cette problématique au centre de son positionnement, considérant que la sauvegarde de la biodiversité notamment cultivée passe par la conservation, la protection et la multiplication des semences paysannes, et par leur promotion de la fourche à la fourchette. Les projets qu'elle a développés avec ses partenaires en France, en Inde et au Sénégal – notamment Biofermes Internationales ou la Maison des Semences Paysannes Maralpines (MSPM) (voir page 22) – visent à réfléchir et agir collectivement en faveur de la diversification des cultures et de leur valorisation, auprès des paysan·nes bien sûr, mais aussi des autres acteur·rices de la chaîne alimentaire tels que les chef·fes cuisinier·ères et les consommateur·rices. Des activités de recherche-action sur les semences paysannes sont menées (la sélection des variétés, les freins à leur utilisation, etc), portés par des chercheur·ses avec les paysan·nes (qui deviennent ainsi des paysan·nes-chercheur·ses). De nombreuses formations sont également organisés pour permettre aux paysan·nes de se réapproprier techniques et savoir-faire associés aux semences.

DEPUIS 2016

372
paysan·nes
formé·es à la conservation
et la multiplication des semences
paysannes en France et en Inde.

20
conservatoires
et banques de semences
communautaires créés
ou renforcés en France,
en Inde et au Sénégal.

PAYSAN·NES : DES DROITS RECONNUS AU PLUS HAUT NIVEAU

L'adoption, le 17 décembre 2018, de la Déclaration des Nations-Unies sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales, est une réelle avancée. L'article 19 du texte reconnaît le droit pour les paysan·nes « de perpétuer, de contrôler, de protéger et de développer leurs semences et leurs savoirs traditionnels » et « de conserver, d'utiliser, d'échanger et de vendre des semences de ferme ou du matériel de multiplication », mais aussi « de participer à la prise de décisions sur les questions touchant la préservation et l'utilisation durable des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture ». Durant les mois précédant le vote, SOL s'était mobilisée aux côtés d'autres acteur·rices pour inciter les États européens, assez réticents au départ, à soutenir ce texte.

SUR LE TERRAIN : DES PROJETS QUI VALORISENT LA BIODIVERSITÉ LOCALE

LES PETITES FERMES AGROÉCOLOGIQUES S'ACTIVENT AUTOUR DES SEMENCES

SOL a lancé depuis 2016 le projet Biofermes Internationales afin de déployer cette approche auprès des agriculteur·rices installé·es ou en projet d'installation, et de la promouvoir auprès du grand public. Conduit en France, en Inde (états d'Uttarakhand, du Rajasthan et de l'Uttar Pradesh) et au Sénégal (région de Louga), en partenariat avec la Ferme Sainte Marthe Sologne, Navdanya et l'ONG des Villageois de Ndem, ce projet met notamment en avant l'importance des semences « paysannes, vivantes et reproductibles » pour restaurer la biodiversité cultivée.

L'un des axes du projet Biofermes Internationales porte sur l'expérimentation de modèles d'agriculture viables, vivables et reproductibles, via l'adoption de semences traditionnelles adaptées à l'environnement local. Cet axe vise à permettre aux paysan·nes dans les trois zones de sélectionner, conserver et diffuser des semences adaptées à leur contexte et à l'évolution climatique locale, dans une perspective de protection et de restauration de la biodiversité et d'autonomie économique et alimentaire.

Le projet a permis de former plusieurs dizaines de paysan·nes et de futur·es paysan·nes à la reproduction et à la conservation des semences, et de créer ou renforcer des conservatoires de semences hébergeant chacun plusieurs centaines de variétés anciennes.

DEPUIS 2016

83
gardien.nes de semences en Inde
et **76** personnes en France formé.es à la préservation et la conservation des semences paysannes

1
conservatoire renforcé en France comptant plus de 1000 variétés
1 jardin,
1 verger conservatoires
et **1** jardin mandala

2 000
variétés de semences paysannes conservées dans le conservatoire de la ferme de Bija Vidyapeeth en Inde

Pramod Kimothi
Navdanya
(Inde)

Coordinateur des projets pour Navdanya dans la région de l'Uttarakhand. Pramod Kimothi cultive des céréales, du millet, des légumineuses et des plantes à tubercules.

« Ces semences se transmettent de génération en génération. »

« Les semences paysannes ne font jamais défaut [et] sont résistantes au climat. Si nous sommes confrontés à des catastrophes telles que de fortes moussons, une sécheresse importante, toutes les semences traditionnelles survivent. [Les] semences hybrides ne résistent jamais.

Certaines multinationales (…) introduisent de nombreuses variétés de semences hybrides en les donnant aux agriculteurs, conformément à la politique du gouvernement. Certains agriculteurs ne sont parfois même pas au courant que ce sont des semences industrielles. Ils les cultivent, et ça se solde souvent par un échec total.

Nous partageons avec eux l'importance de la conservation des semences paysannes, et nous leur donnons des semences qu'ils peuvent cultiver et conserver l'année suivante. Ces semences se transmettent de génération en génération. A présent, ils voient que les semences traditionnelles sont durables et ils se convertissent à l'agriculture biologique. »

Biofermes Internationales - Agroécologie, Semences, Autonomie.
Voir la vidéo :
https://youtu.be/bHQvbtenJb0

EN INDE, DES GRAINES D'ESPOIR ET DE RÉSILIENCE

En Inde, SOL poursuit une action au long cours en faveur de l'agriculture paysanne et de l'agroécologie. Au cours de la dernière décennie, elle y a développé différents projets axés sur la biodiversité cultivée.

En 2011, SOL et l'association indienne Navdanya lançaient le projet Graines de l'espoir dans 13 villages, destiné à assurer l'autonomie et la sécurité alimentaire des petits paysans tout en contribuant à la conservation de la biodiversité. Le projet s'est nourri des savoir-faire traditionnels des paysan·nes et des expérimentations menées au sein de la ferme de Navdanya, pour former à l'agroécologie plusieurs dizaines de paysan·nes. Dans sa seconde phase lancée en 2015, le projet s'est élargi à 16 nouveaux villages et a permis d'identifier cinq variétés de céréales et légumes résilientes face aux changements climatiques. Durant les huit années du projet, 818 paysan·nes ont été accompagné·es dans 29 villages, et 191 ont reçu une formation de « gardien·ne de semences ».

Né sur le terreau fertile des Graines de l'espoir, le projet Biofermes Internationales (voir page 20) a, dans son volet indien, notamment permis la formation de 1 457 paysan·nes (dont 80 % de femmes). Prolongé jusqu'en 2022, le projet prévoit d'étendre son action dans 20 nouveaux villages.

À partir de ces deux expériences, SOL et Navdanya ont lancé fin 2020 le projet Graines de résilience, stimulé par le besoin accru de résilience à l'heure où la crise écologique se double d'une crise sanitaire et socio-économique. Face à cette situation qui aggrave les difficultés des agriculteur·rices, ce projet permettra de soutenir les communautés paysannes, de récréer le lien consommateur·rices-paysan·nes, et de bâtir des systèmes agricoles et alimentaires locaux durables grâce notamment aux semences paysannes.

Agroécologie paysanne en Inde, nos actions depuis 2010.
Voir notre infographie :
https://www.sol-asso.fr/wp-content/uploads/2020/11/Infographie-Inde-Nos-Actions-depuis-10-ans.pdf

Inde Les graines de l'espoir
Voir la vidéo :
Navdanya - Vandana Shiva

LES FEMMES : DES SAVOIRS, DES ACTIONS COLLECTIVES, DU POUVOIR

S'il est souvent minoré voire ignoré, le rôle des femmes dans l'agriculture est pourtant déterminant au niveau planétaire.

Dans les pays du Sud, les femmes sont responsables d'environ 80 % de la production alimentaire. Elles perpétuent en particulier une tradition de sélection, de conservation et de multiplication des semences paysannes qui se révèle précieuse pour identifier les variétés résilientes face aux changements climatiques. Selon les pays, les femmes assument également la plupart des activités consécutives aux récoltes, régissent l'approvisionnement en eau, assurent la gestion administrative et comptable… Autant de tâches pour lesquelles elles sont peu reconnues et rarement rémunérées. De même, une petite proportion d'entre elles seulement peut acquérir des terrains agricoles, obtenir un crédit, accéder à des formations, etc. Or, on estime que si les femmes profitaient du même accès aux ressources productives que les hommes, elles pourraient augmenter les rendements de leur exploitation de 20 à 30 %, ce qui permettrait de réduire de 12 à 17 % le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde.

Témoin et actrice de cette réalité sur les différents terrains où elle intervient, SOL a choisi d'intégrer le genre de façon transversale dans sa stratégie d'action. En effet, le modèle agroécologique met les femmes au premier plan en tant qu'actrices du changement. Nous entendons valoriser ce rôle dans le cadre de la transition vers une agriculture plus respectueuse de l'environnement.

En Inde, territoire phare de nos actions, les projets menés depuis dix ans visent principalement à permettre aux paysannes d'accroître leur autonomie mais aussi leurs responsabilités. L'accent mis sur les femmes dans ces projets, les réseaux d'entraide et de solidarité qu'elles ont développés, ont ainsi contribué au renforcement et à la reconnaissance de leur rôle au sein de leurs communautés.

CRÉER DES STRATÉGIES COLLECTIVES

MAISON DES SEMENCES PAYSANNES MARALPINES : AGIR ENSEMBLE, DU CHAMP À L'ASSIETTE, POUR LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE

Dans les Alpes-Maritimes, les caractéristiques pédo-climatiques imposent aux agriculteur·rices des contraintes spécifiques qui exigent d'adapter les variétés cultivées localement. Un collectif a été créé pour se saisir de la question et expérimenter des solutions.

SOL, associée à des paysan·nes maraicher·ères et à différents acteur·rices[1], a créé fin 2018 la Maison des Semences Paysannes Maralpines (MSPM. Réunissant les différent·es acteur·rices concerné·es par le sujet sur le territoire (paysan·nes, distributeur·rices, cuisinier·ères, consommateur·rices), ce collectif poursuit trois objectifs : la préservation de la biodiversité cultivée, la valorisation du terroir culinaire et la promotion de la transition agroécologique.

Les semences paysannes sont au cœur du projet. Opérée dans les conditions réelles de culture des paysan·nes, la sélection de variétés résilientes face aux évolutions pédo-climatiques favorisera la souveraineté et la sécurité alimentaires locales, tout en revivifiant les traditions culinaires locales dont certaines sont en passe d'être oubliées.

La MSPM réunit 30 maraîcher·ères et jardinier·ères, 7 chef·fes-cuisinier·ères, une dizaine de consommateur·rices et 2 chercheuses (voir témoignage ci-dessous). Animée par une volonté de coopération et de partage, elle a adhéré au Réseau Semences Paysannes, dont les membres partagent des bonnes pratiques en termes de production de semences.

1 L'Adear 06, Agribio 06, les Amap de Provence, le Grab et l'Université Catholique de Louvain

DEPUIS 2018

30
membres (paysan.nes, jardinier.ères, chef.fes cuisinier.ères et consommateur.rices) rassemblés dans un collectif

2
projets de recherche-action autour de l'usage des semences paysannes et sur la filière professionnelle et collective

22
paysan.nes et jardinier.ères formant un réseau pour multiplier les variétés identifiées

30
variétés issues du terroir identifiées et préservées depuis le début du projet

Projet de Maison des Semences Paysannes Maralpines
Voir la vidéo :
https://youtu.be/4tzNGnJ958g

Clémentine Antier
(Belgique)

Chercheuse au sein de l'équipe Sytra (Transitions of food systems) de l'Université catholique de Louvain, travail de recherche sur les freins et leviers à l'adoption des semences paysannes au sein de la MSPM.

«Cette analyse permettra aux acteurs locaux d'inventer de nouveaux modèles»

« L'intérêt d'une transition agroécologique gagne progressivement en reconnaissance. Toutefois, sa mise en œuvre concrète dans les territoires se révèle encore lente, de nombreux freins étant à l'œuvre à l'échelle des fermes et du système agricole et alimentaire dans son ensemble. En particulier, les questions semencières et leur influence sur l'évolution des systèmes agricoles restent encore peu étudiées.

Les premiers résultats de cette recherche montrent que les freins et leviers sociotechniques sont multiples. Ils incluent notamment : le choix des modèles technico-économiques des maraîchers ; la disponibilité effective de variétés jugées suffisamment productives, fiables et intéressantes ; l'opinion des conseillers et autres acteurs vis-à-vis des variétés ; et le besoin en formation sur les savoir-faire semenciers. »

SENSIBILISER POUR DIFFUSER LES IDÉES

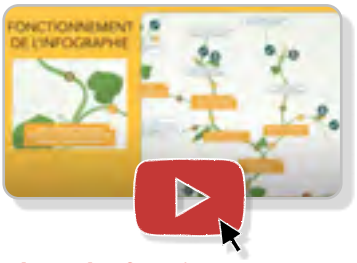
LES SEMENCES PAYSANNES FONT PARLER D'ELLES

SOL s'attache à faire connaître les semences paysannes, auprès d'un public large ou plus ciblé , à travers des conférences (voir page 16), en s'appuyant sur ses propres outils d'animation (jeux, conférence gesticulée sur l'histoire des semences, ressources informatives et pédagogiques – voir ci-après), en organisant des formations sur les enjeux autour des semences paysannes ou en mobilisant les supports proposés par d'autres acteur·rices.

DES OUTILS PÉDAGOGIQUES POUR MIEUX CONNAÎTRE ET COMPRENDRE

SOL a conçu en 2020 des kits d'actions pédagogiques sur les semences paysannes, l'autonomie paysanne et l'agroécologie sous forme d'affiches thématiques mêlant explications et illustrations. Chaque affiche propose une mise en contexte et des données statistiques sur le thème abordé, présente des exemples tirés de l'expérience de SOL, et propose des pistes d'actions individuelles et collectives (voir également page 34). Toujours à destination d'un public large, SOL a élaboré un quizz sur les semences ainsi qu'un jeu de reconnaissance semences-légumes : ces outils nous permettent d'aborder le sujet des semences de façon ludique, lors d'événements et d'animations

SOL cherche également à outiller au mieux les acteur·rices et organisations travaillant sur les semences. Nous avons réalisé une infographie sur la législation des semences. En effet, les aspects juridiques et législatifs régissant l'échange, la production et la vente de semences sont très complexes. Disposer d'un outil de compréhension complet est une avancée importante pour se réapproprier et développer les semences paysannes. Cet outil lancé le 6 mai 2020 sera actualisé en fonction des évolutions législatives et éducatives.



Explorons l'infographie «Semons notre autonomie»
Voir la vidéo :
https://youtu.be/-9jKkq-RNRI

03.
SOUTENIR LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE ET PAYSANNE

DÉFENDRE LES PETIT·ES PAYSAN·NES AU NORD COMME AU SUD

L'AGRICULTURE PAYSANNE, PORTEUSE D'AVENIR POUR LE MONDE RURAL

Loin de l'image d'un monde immuable, les campagnes changent sous l'effet d'une crise aux facettes multiples : exploitations non reprises, perte de savoirs et savoir-faire, assujettissement à une agriculture industrielle, suicides... Face à ce déclin lent et silencieux, certain·es sèment de nouvelles graines.

Les chiffres sont éloquents. En France, 50 % des paysan·nes français·es partiront à la retraite d'ici dix ans. Au Sénégal, on assiste à un exode rural massif alors que l'agriculture occupe près de 65 % de la population active. En Inde, les changements climatiques affectent 600 millions de personnes dépendant de l'agriculture.

Ces problèmes sont intimement liés au manque de reconnaissance du rôle essentiel des petit·es paysan·nes dans un monde majoritairement urbanisé. Cette absence de reconnaissance prend diverses formes. En France, on observe un manque de valorisation et d'accompagnement des différents parcours d'installation des paysan·nes, et de nombreux obstacles dressés sur la route des porteur·ses de projets non issu·es du milieu agricole. Les paysan·nes sénégalais·es, acteur·rices à 95 % d'une agriculture familiale, font face à une non-reconnaissance juridique qui fait d'eux/elles des invisibles. En Inde, la Révolution verte engagée dans les années 1960 a disqualifié des savoirs et savoir-faire paysans ancestraux, naturellement résilients, pourtant précieux face aux catastrophes climatiques de plus en plus fréquentes et violentes.

Bien qu'à bout de souffle, le modèle agricole dominant, basé sur des monocultures industrialisées dans des exploitations toujours plus grandes et mécanisées, est renforcé par cette situation. Fondé sur le libre-échange, ce modèle libéral crée en outre des distorsions et de la concurrence entre les paysan·nes, les condamnant à la précarité dans le monde entier. Fin 2020, des millions d'Indien·nes ont ainsi mené une grève historique contre de nouvelles lois visant à libéraliser davantage l'agriculture. Pour retrouver sa vitalité, le monde rural et paysan a besoin, ici comme ailleurs, d'agriculteur·rices nombreux·ses, porteur·ses d'une agriculture paysanne, résiliente, citoyenne et territoriale.

CHIFFRES CLEFS

50 %
de la production alimentaire mondiale est sous la responsabilité des femmes

200
fermes disparaissent chaque semaine en France

1/4
des paysan.nes français.es ont un revenu mensuel inférieur à **350 €**

65 %
de la population active sénégalaise travaille dans le secteur agricole

65 %
des personnes souffrant de malnutrition dans le monde sont des paysan.nes

53 %
de l'alimentation est fournie par les petit.es paysan.nes

60 % à 80 %
des aliments de consommation familiale sont produits par des femmes

95 %
des exploitations ont un modèle d'agriculture familiale au Sénégal

70 %
de la population indienne vit en zone rurale et **600 millions** de personnes dépendent de l'agriculture

318 528
paysan.nes indien.nes se sont officiellement donné.es la mort entre **1995** et **2015**, la plupart en avalant des pesticides
(source : Bureau national du recensement des crimes)

Perrine Hervé-Gruyer
(France)

Fondatrice avec son mari de la ferme du Bec Hellouin (Eure) en 2004, Perrine Hervé-Gruyer raconte une installation enthousiaste mais mouvementée.

«L'installation est un véritable parcours du combattant.»

« Du jour au lendemain, [mon mari] m'a annoncé qu'il souhaitait travailler la terre et que ça devienne son métier. J'ai été prise dans l'engrenage et ce fut une révélation. Au début nous étions très naïfs, et heureusement !

Pendant des années, nous nous sommes trop donnés et épuisés. Le parcours à l'installation est un véritable parcours du combattant. La première difficulté reste celle de l'accès au foncier : la plupart du temps les personnes ne reprennent pas des terres familiales.

Une autre grande difficulté, c'est la formation : les personnes désireuses de s'installer n'ont pas acquis de connaissances et manquent donc des compétences nécessaires.

Par ailleurs, la nature à son rythme. Si on échoue, il faut attendre une saison pour retenter. Ce n'est pas comme un apprentissage classique. En dépit de toutes les difficultés rencontrées, c'est un métier extraordinaire.

Nous avons été des pionniers donc nous avons essuyé beaucoup de plâtres, mais nous sommes encore là et toujours aussi passionnés. »

RÉTROSPECTIVE ET POSITIONNEMENT DE SOL

LES PAYSAN·NES, ACTEUR·ES ET BÉNÉFICIAIRES DE L'AGROÉCOLOGIE

L'industrialisation de l'agriculture, l'urbanisation, la déconnexion avec le monde rural, ont peu à peu invisibilisé les paysan·nes. En revalorisant leur rôle et en leur assurant des conditions de vie décentes, le modèle agroécologique défendu par SOL peut contribuer à changer les choses en profondeur.

Partout dans le monde, le rôle des paysan·nes est essentiel, à plusieurs titres. Il concerne d'abord notre alimentation, qui repose en grande partie sur eux·elles, mais il touche aussi à des aspects historiquement attachés à l'activité agricole et ignorés par l'agriculture industrielle : la protection de l'environnement, la préservation de la biodiversité ou la mise en valeur de la nature.

Cette vision d'une agriculture au service d'un modèle de société respectueux de l'être humain et de la nature retrouve aujourd'hui de la vigueur à travers la transition agroécologique et paysanne. Les pratiques et modèles agricoles que nous soutenons (agroécologie, agriculture biologique, agroforesterie, permaculture) ont en effet plusieurs vertus :

- *Ils redonnent du sens à l'activité des paysan·nes, qui peuvent s'émanciper du modèle agro-industriel et de ses contraintes (phytosanitaires, semencières, commerciales), et redevenir acteur·rices de leur vie et de leur territoire.*
- *Ils prévoient la juste rémunération de leur travail, leur assurant des conditions de vie décentes.*
- *Ils rendent aux productions agricoles des qualités (nutritionnelles, gustatives) qui leur font aujourd'hui défaut.*
- *Ils favorisent la biodiversité cultivée, permettant une adaptation aux contextes locaux (sols, climat, traditions culinaires) et à leur évolution, et redonnant de la diversité et des couleurs à la nature et aux paysages.*
- *Ils participent à la promotion de modes de produire, de consommer – et de vivre – plus soutenables, qui permettent de faire face aux changements climatiques et contribuent à la souveraineté et à la sécurité alimentaires des territoires.*

Ce faisant, ces pratiques valorisent le rôle des paysan·nes dans la construction de systèmes agricoles et alimentaires locaux durables et de sociétés plus résilientes. Elles mettent aussi en évidence l'action des femmes (voir page 21) qui, bien que très impliquées dans l'activité agricole, subissent toujours des discriminations et des contraintes importantes qui brident leur liberté d'action et leur reconnaissance. Les modèles agroécologiques, au contraire, font d'elles des actrices majeures et reconnues de la transition à l'œuvre. **C'est pourquoi SOL appuie le déploiement de ces modèles, en organisant des activités d'accompagnement à l'installation, de transmission des savoirs et savoir-faire paysans, et de mise en réseau des organisations paysannes.**

CHIFFRES CLEFS

5
rencontres multi-acteurs sur l'installation paysanne ont été organisées en France.

1
echange Paysan a été organisé en Inde en 2019, avec la participation de

20
paysan·nes et partenaires de France, d'Inde et du Sénégal.

RECONNAÎTRE LE RÔLE DES PAYSAN·NES

LES PETITES FERMES METTENT LE CAP SUR L'AUTONOMIE PAYSANNE

Le projet Biofermes Internationales ambitionne de restaurer l'autonomie économique et alimentaire des paysan·nes grâce au levier de l'agroécologie. Depuis son lancement en 2016, 535 paysan·nes et animateur·rices de France, d'Inde et du Sénégal ont bénéficié de formations adaptées au contexte de chaque pays.

Si l'agroécologie repose sur quelques fondamentaux, elle n'impose pas un modèle unique. Le projet Biofermes Internationales en fait la démonstration : basé sur trois fermes-écoles formatrices situées en France, en Inde et au Sénégal, il ajuste ses réponses aux caractéristiques pédoclimatiques et aux enjeux spécifiques de chaque territoire.

Au Sénégal, le projet co-porté avec l'ONG des Villageois de Ndem, a d'abord consisté à identifier des pratiques faisant le lien entre alimentation, autonomie des communautés et protection de l'environnement. Cette dynamique s'est poursuivie avec l'aménagement d'une ferme-école modèle ; puis d'une ferme de production qui propose un espace-test paysan, véritable innovation au Sénégal, qui accueille aujourd'hui des actions de formation et de sensibilisation des paysan·nes à l'agroécologie (voir témoignage ci-dessous) ainsi qu'une recherche-expérimentation multi-acteurs et transdisciplinaire pour la recherche de solutions agroécologiques en milieu sahélien.

Dans le même temps, 430 paysan·nes du nord de l'Inde dont 48 % de femmes, ont bénéficié de formations assurées au sein de la ferme école de Navdanya, destinée à favoriser l'innovation dans les pratiques agroécologiques, notamment les semences. L'échange et la transmission de savoir-faire, le partage de bonnes pratiques, au sein notamment des groupes d'entraide entre femmes, ont permis à celles-ci de gagner en autonomie et en responsabilité dans un contexte marqué par l'insécurité alimentaire et les changements climatiques.

En France, le projet a mis l'accent sur la transmission des savoir-faire et sur l'installation paysanne. Au sein de la Ferme Sainte Marthe Sologne, les personnes souhaitant devenir paysan·nes ont pu suivre deux modules de formation professionnelle visant à développer leur capacité de décision et leur autonomie en vue de leur projet d'installation en agroécologie. Sur 47 ancien·nes stagiaires interrogé·es depuis 2017, 19 sont installé·es, 12 autres en cours d'installation et 10 en recherche de foncier.

DEPUIS 2016

535
paysan.nes et animateur.rices formé.es aux modèles agroécologiques en France, en Inde et au Sénégal

59
porteur.ses de projets français.es formé.es au sein de **8** petites fermes formatrices

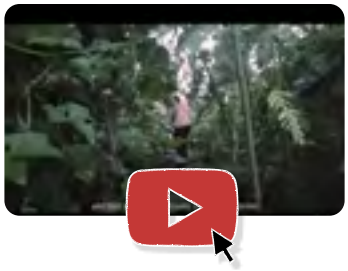
3 000
arbres plantés au Sénégal pour restaurer la biodiversité et développer les systèmes agroforestiers

Abdou Khadre Ndiaye
Ferme de Nguiguiss Bamba
(Sénégal)

Formateur en maraîchage biologique à Mbacké Kadior, il présente le projet Biofermes Sénégal et son rôle dans celui-ci.

« Mon rôle, c'est d'aider les paysans en tant que paysan »

« Avec l'agriculture intensive, nos terres sont complètement détruites, les sols ne sont plus fertiles. J'ai décidé de m'engager sur l'agroécologie en tant que formateur afin de redonner vie à cette terre et d'aider les paysans à aller de l'avant. La priorité à enseigner est l'idée de sol vivant. Il faut s'investir sur le sol, l'améliorer avec les micro-organismes nécessaires. Ensuite, on va faire une association de cultures, ce qui va apporter [aux paysans] quelque chose dans leurs pratiques agricoles et dans leur alimentation: carottes, laitues, navets, etc. Pour les prochaines années j'ai décidé de m'investir moi-même dans l'agriculture écologique en tant que paysan. Mon rôle, c'est d'aider les paysans en tant que paysan. »



«Women & the Environment» programme 5 year anniversary - Zoom on SOL
Voir la vidéo :
https://youtu.be/DNIZjJEE2w8

Vandana Shiva
(Inde)

Militante, écrivaine et fondatrice de l'organisation indienne Navdanya, Vandana Shiva met en avant le rôle des femmes dans la transition agroécologique.

«L'expérience des femmes guidera la transition écologique.»

« L'agriculture industrielle nous rend indifférents aux paysan·nes, en particulier aux femmes et à leur rôle dans la transition agroécologique. Pendant des milliers d'années, les femmes ont produit leur nourriture et garanti la sécurité alimentaire de leurs familles et de leurs communautés. La mentalité patriarcale ne se contente pas de dévaloriser le rôle des femmes dans la sécurité alimentaire, elle détruit également la diversité biologique et culturelle par le biais du concept de monoculture et des monopoles d'entreprise sur la vie et le savoir. Il est donc crucial de renforcer le rôle expert des femmes dans la conservation de la biodiversité.

Les femmes ont une longue tradition de sélection, de conservation et de multiplication des variétés de semences paysannes qui contribue à la préservation de la biodiversité locale. Qu'il s'agisse de la pandémie, ou de l'appel à régénérer la terre ou à prendre soin des communautés confrontées à la faim, au chômage et à la pauvreté, l'expérience des femmes et leur dévouement aux soins guideront la transition écologique. »

Kamlesh Devi
(Inde)

Associée au projet Graines de l'espoir depuis 2016, Kamlesh Devi cultive des légumes, des fruits, du riz et du blé, et participe au groupe d'entraide mis en place dans son village.

«Nous avons changé nos pratiques agricoles.»

« J'ai participé aux formations sur l'agroécologie à la ferme de Navdanya et dans mon village. J'ai appris différentes techniques afin de faire du compost, de conserver mes semences et d'accroître la santé du sol. Plusieurs d'entre nous ont changé leurs pratiques agricoles. En faisant notre propre compost et en appliquant les différentes techniques, notre nourriture est meilleure et nos enfants sont en bonne santé.

Je conserve mes propres semences de riz, de blé et de légumes. Je fais aussi partie du groupe d'entraide de mon village depuis trois ans. Si nous avons besoin d'argent, nous pouvons faire un prêt au sein du groupe et nous prêtons aussi de l'argent à d'autres membres. Pour le futur, j'espère continuer à échanger avec Navdanya et avec les autres femmes formées, et à me former sur d'autres techniques d'agroécologie. »

FAVORISER LA TRANSMISSION DES SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE / MISE EN RÉSEAU

LES RENCONTRES INTER-ACTEURS CREUSENT LE SILLON DE L'ACCOMPAGNEMENT À L'INSTALLATION

Agissant au carrefour des différent·es acteur·rices engagé·es dans l'accompagnement à l'installation paysanne, SOL a pris l'initiative de les réunir lors de « Rencontres inter-acteurs » pour leur permettre de partager leurs besoins, d'identifier des axes de travail communs et d'envisager des actions conjointes.

Les structures accompagnant l'installation en agriculture paysanne constatent toutes les nombreux obstacles rencontrés par les porteur·ses de projets non issus du milieu agricole (NIMA) dans leur parcours d'installation, rendant aléatoire la concrétisation de leur projet. Si ces structures s'efforcent de trouver des réponses adaptées à chaque situation, elles éprouvent aussi le besoin de confronter leurs pratiques afin d'imaginer des pistes d'actions nouvelles.

C'est dans cette optique que SOL, dans le cadre du projet Biofermes, a lancé une dynamique de Rencontres inter-acteurs (RIAs). Les 5 sessions organisées entre septembre 2017 et novembre 2020 ont permis aux 17 structures participantes de mieux appréhender leurs actions respectives et d'identifier des besoins communs ou complémentaires, face à une demande croissante d'accompagnement. Ces rencontres ont débouché sur la mise en œuvre d'une étude de capitalisation et de valorisation des différents parcours d'accompagnement à l'installation, dans un contexte de désengagement financier des institutions.

©Dagmara Bonjeko

Vincent Jannot

Directeur des partenariats à la Fédération nationale Terre de Liens. (France)

« Ensemble, on a tous les outils et compétences. »

Quels sont les principaux enjeux autour de l'installation ?

«Le premier, c'est le renouvellement des générations. Sur 430 000 chefs d'exploitations, la moitié devrait partir à la retraite dans les 10-15 ans à venir. De plus en plus de personnes non issues du milieu agricole arrivent, mais l'accueil n'est pas forcément facile et il leur est difficile d'accéder au foncier. De plus, deux tiers environ des installations ne bénéficient pas de la Dotation Jeune Agriculteur.

Autre point : petit à petit, venir s'installer à la campagne est devenu un projet personnel. On est passé de naître paysan à être paysan, mais des verrous traditionnels et culturels n'ont pas été levés. Il y a aussi la volonté, manifestée par le complexe agro-industriel, de négocier avec le moins d'agriculteurs possible, et avec les plus gros, afin de mieux maîtriser les filières.

A l'inverse, dans nos structures, nous préconisons qu'il y ait 1,2 million de paysans pour assurer une alimentation de proximité, de qualité, et accessible à tous. Il faut plus de paysans pour répondre aux enjeux de demain.»

PASSERELLES PAYSANNES : UN PROJET COLLECTIF AU SERVICE DE LA TRANSMISSION, LA FORMATION ET L'INSTALLATION PAYSANNES

Alors même que le nombre d'agriculteur·trices se réduit d'année en année, de nombreux projets d'installation peinent à aboutir. L'initiative Passerelles paysannes permet de réfléchir collectivement à des solutions pour améliorer cette situation.

En 2018, 21 000 porteur·ses de projets agricoles ont effectué la première étape de leur démarche d'installation (passage au Point Accueil Installation), mais 14 000 seulement ont pu aller au bout de leur projet. Le parcours à l'installation est complexe, surtout pour les NIMA qui représentent chaque année le tiers des installations. L'accompagnement et la formation afin d'acquérir les savoirs et savoir-faire paysans sont donc des étapes essentielles pour la réussite des installations.

Coordonné par SOL, le projet Passerelles Paysannes propose d'agir en faveur de l'installation paysanne des NIMA par l'accompagnement, la formation et la transmission des savoirs et savoir-faire paysans. Foncièrement collectif, ce projet est co-porté par cinq réseaux (les Civam, les Crefad, la Fadear, le Reneta et Terre de Liens), et ses orientations ont été définies dans le cadre d'un consortium réunissant une vingtaine d'organisations impliquées sur les questions d'installation en agriculture paysanne.

Le projet Passerelles paysannes repose sur trois axes complémentaires : la capitalisation et la valorisation des dispositifs d'accompagnement à l'installation paysanne, la formation et l'accompagnement des porteur·ses de projet, la promotion et la défense de la diversité des parcours et des acteurs facilitant l'installation. A cette fin, il prévoit notamment la mise en œuvre d'une recherche-action sur la diversité des dispositifs et parcours, la création d'une boîte à outils pour simplifier les démarches des porteur·ses de projet, ou encore le développement du « compagnonnage paysan » (voir encadré ci-dessous).

En créant des « passerelles » entre paysan·nes d'aujourd'hui et paysan·nes en devenir, mais aussi entre porteur·ses de projet et organisations paysannes, ce projet contribuera à répondre à l'enjeu du renouvellement générationnel du monde paysan.

ALLIER FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT AVEC LE COMPAGNONNAGE PAYSAN

Inspirée des Compagnons du Devoir et du Tour de France, et de son expérience avec le projet Biofermes, l'idée du compagnonnage paysan représente pour SOL une solution pertinente pour favoriser l'installation paysanne, mais aussi la transmission des savoirs et savoir-faire entre paysan·nes et porteur·ses de projet.

Concrètement, ce nouveau parcours de formation paysanne permettra d'associer un suivi et un accompagnement individualisés par une structure professionnelle de l'installation paysanne, et des périodes réitérées d'immersion au sein des fermes partenaires, facilitant le partage au long cours de conseils pour une installation réussie. Reposant sur la synergie entre une transmission de « pair à aspirant » et un accompagnement par des professionnel·les, ce parcours itinérant conférera aux porteur·ses de projet les atouts nécessaires à une installation paysanne de qualité.

Dès 2020, un partenariat avec la Fadear et les Adear d'Occitanie a permis de coupler l'action de terrain avec un travail de montage de ce parcours et de définition de son ingénierie, appuyé par un groupe de travail réunissant des acteurs aux pratiques inspirantes (les Compagnons du Devoir, le réseau REPAS, la formation « Pratiques Paysannes », etc.).

Laetitia

Laetitia a suivi le parcours de formations développé par Biofermes et Passerelles Paysannes, qui lui a permis de concrétiser son projet d'installation en maraîchage bio diversifié en Occitanie. (France)

«Il faut vraiment se réapproprier les terres, et que des paysans s'installent partout afin de redonner de la résilience aux territoires»

« Depuis 2017, j'ai commencé à réfléchir à me reconvertir en maraichage, sachant que pour moi il s'agit plus de la suite logique de mon parcours que d'une reconversion.

J'avais déjà fait une formation à la ferme de Sainte-Marthe en Sologne, et la ferme proposait une formation de terrain, en partenariat avec SOL [dans le cadre du projet Biofermes]. Ensuite, j'ai pu aussi faire un stage de 2 mois aux côtés de paysans installés. C'était l'occasion de me replonger dans le maraîchage, de discuter avec les maraîchers et de pouvoir échanger sur mon installation. L'ADEAR m'a ensuite aidé lors de mon installation car c'est un moment compliqué où on a énormément de questions et il faut gérer beaucoup de choses.

C'est vraiment un grand soutien d'être accompagné par des équipes qui connaissent très bien les problématiques agricoles. Je trouve ça bien de permettre aux futurs paysans de réaliser des stages encadrés avec des paysans maitres de stage pédagogues.

L'installation agricole est un parcours du combattant et se former sur le terrain n'est pas si facile. C'est important car je pense qu'il faut vraiment se réapproprier les terres, et que des paysans s'installent partout afin de redonner de la résilience aux territoires.»

©Dagmara Bojenko

FAVORISER LA TRANSMISSION DES SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE PAR LA MISE EN RÉSEAU

LES ECHANGES PAYSANS, VECTEURS D'APPRENTISSAGE MUTUELS

Adepte de l'apprentissage et de la transmission de savoirs de pair à pair, SOL a organisé une rencontre entre paysan·nes de France, d'Inde et du Sénégal. Initialement conçue dans le cadre du programme Biofermes Internationales, cette dynamique a été étendue à l'ensemble des acteur·rices impliqué·es dans les projets de l'association.

Du 18 au 30 novembre 2019, 20 paysan·nes et partenaires de SOL issu·es de France, d'Inde et du Sénégal ont convergé vers la ferme expérimentale de Bija Vidyapeeth (nord de l'Inde) pour échanger sur leurs pratiques. Cette rencontre internationale ambitionnait de partager savoirs et savoir-faire en termes d'innovation agroécologique, mais également de faire émerger une dynamique collective rassemblant des acteur·rices issu·es des différents continents où l'association intervient.

©Laurie Debove

Fallou
ONG des villageois de Ndem
(Sénégal)

Praticien de l'agroécologie, Fallou revient sur les Échanges paysans auxquels il a participé, en Inde, dans le cadre du projet Biofermes Internationales.

« Il faut multiplier ces rencontres entre les paysans de différents pays. »

« Ce qui m'a le plus marqué [dans ces échanges], c'est le courage qu'ont les femmes. Elles sont très motivées en ce qui concerne le travail de la terre. On voit qu'elles savent beaucoup de choses sur les plantes, notamment sur les plantes médicinales.

C'est une grande similitude avec le Sénégal où, comme en Inde, ce sont elles qui s'occupent de la nature. J'ai aussi trouvé que les Indiens détenaient beaucoup de connaissances en ce qui concerne l'agroécologie et ses pratiques. Nous avons beaucoup appris, et nous allons pouvoir appliquer les mêmes choses au Sénégal.

Je pense qu'il faut encourager et multiplier ces rencontres entre les paysans de différents pays. Plus le combat est mené dans différentes parties du monde, plus nous sommes forts ! »

Cécile Bes
(France)

Installée dans les Cévennes, Cécile est productrice de châtaignes et traiteure bio. Elle explique en quoi ce types d'échanges entre paysan·nes est important.

« Cela nous a permis de mettre en perspective nos pratiques. »

« Cet événement nous a permis de mettre en perspective nos pratiques, mais aussi de les remettre en question, et de s'inspirer.

J'ai trouvé ça très intéressant d'aller à la rencontre des paysans, et de voir comment ils cultivent dans les conditions de leurs pays : voir qu'il y a des possibilités malgré la sécheresse des sols, par exemple. On a appris plein de choses ! Ce qui m'a marquée, c'est aussi l'importance de l'entraide entre les femmes indiennes.

C'est grâce aux échanges de leurs connaissances, sur les semences notamment, qu'elles peuvent avoir de meilleurs résultats dans leurs champs et des revenus plus stables. »

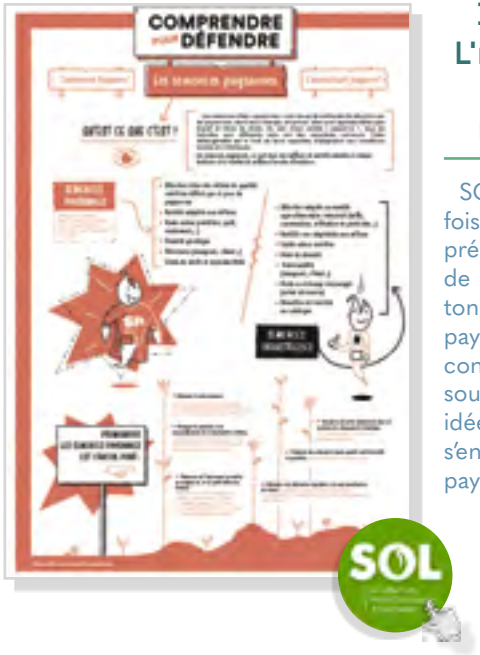
SENSIBILISER POUR DIFFUSER LES IDÉES

DÉCOUVRIR L'AGROÉCOLOGIE EN BD

« Toutes paysannes, tous paysans ! Voyage au cœur de l'agroécologie paysanne en Inde, en France et au Sénégal ». Textes : SOL – Dessins : Claire Robert. Edité par SOL. Juin 2020 – 76 pages.
Voir la publication :
https://www.sol-asso.fr/bande-dessinee

Exposer de manière ludique et humoristique les enjeux d'agriculture et d'alimentation et expliquer l'approche agroécologique : c'est l'ambition de la bande dessinée « Toutes paysannes, tous paysans ! Voyage au cœur de l'agroécologie paysanne en Inde, en France et au Sénégal » . SOL s'est appuyée sur le projet Biofermes Internationales pour créer une bande dessinée qui présente les avancées concrètes permises par le projet en matière d'agroécologie, d'autonomie paysanne et de préservation de la biodiversité.

Cette BD présente trois récits de vies dans trois pays. En France, nous suivons le parcours d'une famille de citadin·es s'engageant dans un projet de reconversion et d'installation paysanne. Nous partons ensuite sur les pas d'une paysanne indienne confrontée à une perte de revenus agricoles, et découvrant les pratiques agroécologiques dans le cadre d'un groupe d'entraide. Le voyage s'achève au Sénégal où, face à l'exode rural, une famille décide de se former à l'agroécologie pour améliorer la rentabilité de sa ferme et recréer un avenir en commun. Si chaque contexte est particulier, la BD s'attache à mettre en exergue, dans chacun d'eux, les liens entre agriculture, climat, alimentation et santé.



DE L'AGROÉCOLOGIE À L'AUTONOMIE PAYSANNE : DES KITS POUR COMPRENDRE ET AGIR

SOL a cherché à créer un outil à la fois pédagogique et esthétique pour présenter au grand public les thèmes de l'agroécologie paysanne, de l'autonomie paysanne et des semences paysannes, et mettre en évidence les connexions entre eux. Nous avons souhaité en particulier proposer des idées d'implication citoyenne pour s'engager et promouvoir l'agroécologie paysanne et ses valeurs.

CHIFFRES CLEFS

42 620 000
personnes
ont été sensibilisées
depuis **40** ans

10
outils pédagogiques
sur l'agroécologie,
les semences et l'autonomie
ont été créés depuis 2017.

BIO-ÉCOLES : QUAND L'ACTION EN INDE INSPIRE L'ÉDUCATION EN FRANCE

Certains projets sont porteur·ses d'enseignements qui peuvent à leur tour contribuer à des actions éducatives. Entre 2011 et 2018, SOL et Solidarité India ont animé dans 50 écoles du Tamil Nadu (Inde du Sud) le projet Bio-écoles, qui visait à sensibiliser enfants et enseignant·es à la protection de l'environnement et aux conséquences du changement climatique. 45 jardins potagers ont vu le jour dans ces écoles et un livret pédagogique a été tiré de cette expérience : il propose aux enseignant·es des outils et techniques pédagogiques à mettre en place avec les jeunes.

Livret «Bio-écoles en Inde du Sud. Devenir éco-acteur et jardinier grâce à l'école!». Edité par SOL. 2020 – 47 pages. Disponible sur www.sol-asso.fr/wp-content/uploads/2020/07/Livret-Bio-ecoles_-2020-_-version-digitale.pdf

JEU « ECO'LANDI » L'AGROÉCOLOGIE SUR UN PLATEAU

SOL et ses partenaires ont joint leurs expériences et leurs réflexions dans une perspective ludique : la réalisation d'une nouvelle édition du jeu Eco'Landi .Ce jeu éducatif et coopératif accessible à tous·tes dès 8 ans, permet de créer un jardin potager écologique et, ce faisant, de découvrir les multiples rôles du potager, ses produits et leur saisonnalité. Étape par étape, les joueur·ses sont guidé·es dans la construction du jardin, des semences au compost en passant par la gestion des nuisibles. Chemin faisant, ils·elles s'approprient les bases de l'agroécologie et prennent conscience des interactions entre l'humain et son écosystème.

Cette nouvelle version du jeu, a été adaptée aux contextes spécifiques de l'Inde et du Sénégal : son utilisation lors d'ateliers de sensibilisation dans les trois pays du projet a permis de toucher un public nombreux... et international.

04.
INTÉGRER L'AGROÉCOLOGIE PAYSANNE DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES

VERS DE NOUVELLES POLITIQUES AGRICOLES

S'APPUYER SUR LE LOCAL POUR REPENSER LES POLITIQUES AGRICOLES NATIONALES

Du Sud au Nord souffle un vent favorable à l'agroécologie. Malgré tout, celle-ci tarde à s'imposer face à la domination de l'agro-industrie. Encore marginale et se déployant trop lentement, elle doit être davantage soutenue par les États via des politiques publiques agricoles et alimentaires, mais aussi sociales, environnementales, économiques.

Soutenir l'agroécologie paysanne, c'est bien sûr y dédier des financements spécifiques. Ceux-ci doivent aider à l'installation de nouveaux·elles paysan·nes, mais aussi encourager massivement la transition vers des modèles plus durables et équitables. Pour l'heure, les subventions attribuées à une agriculture peu vertueuse faussent les prix et n'incitent pas à la transition. Mais la dimension financière n'est pas suffisante : c'est tout un logiciel qu'il faut changer. Des politiques publiques pro-agroécologie, ce sont des politiques qui reconnaissent pleinement les droits des paysan·nes, dans le sillage de la Déclaration des droits des paysans et des paysannes adoptée en décembre 2018 par les Nations-Unies : le droit d'accéder à l'eau et à la terre, mais aussi aux semences et à la souveraineté alimentaire. Il s'agit aussi de repenser la gouvernance des systèmes agricoles et alimentaires. Pour cela, il est nécessaire de soutenir les organisations et les initiatives qui permettent l'identification par les communautés paysannes de leurs besoins, et la prise en compte de leur expertise dans la définition des politiques agricoles. Le déploiement de l'agroécologie implique enfin des politiques publiques qui favorisent le développement des territoires, des conditions de vie décentes pour les paysan·nes et la revalorisation de leur rôle dans la société.

Bien que concernée par ces questions, la Politique agricole commune (PAC) de l'Union européenne n'a, jusqu'ici, pas été à la hauteur de l'enjeu. La future PAC (2023-2027) devra impérativement répondre à ces attentes sociétales multiples, mais elle devra également prendre en compte les paysan·nes des pays du Sud : aujourd'hui dépendant·es des exportations (bananes, cacao, soja, sucre, céréales…) vers les pays européens, ils·elles subissent les effets du dumping social et économique pratiqué par ces pays, et des fortes variations des prix de ces produits sur le marché international.

Enfin, l'enjeu climatique ne doit pas être oublié. Alors que les systèmes agricoles et alimentaires actuels sont responsables d'un tiers des émissions mondiales de gaz à effet de serre, l'agroécologie propose des modèles plus résilients, à même de concilier hauts rendements et faible bilan carbone.

Nadjirou Sall
(Sénégal)

Secrétaire général de la Fédération des ONG du Sénégal (FONGS) et du ROPPA mais également secrétaire général adjoint du CNCR

« Les accords de libre-échange menacent la souveraineté alimentaire des pays africains »

«Les accords de libre-échange n'ont point favorisé le développement des activités agro sylvo pastorales de nos pays, car ces négociations n'ont pas tenu compte de i) la préférence alimentaire de l'Afrique, ii) la construction de nos marchés territoriaux locaux, nationaux et régionaux, ii) la fragilité de la construction de nos économies et en particulier en milieu rural et iv) du manque de soutien à notre agriculture par le biais de subvention. Ces accords ne garantiront pas la souveraineté alimentaire cherchée par nos politiques agricoles. Ils accroissent la dépendance des pays africains à des modèles de production tournés vers des cultures de rente et d'exportation plutôt que vers des cultures vivrières, ce qui constitue une réelle menace pour la souveraineté alimentaire des populations.

Au Sénégal, tout comme dans la plupart des pays ouest-africains, la consommation du pain à base de la farine de blé pèse sur notre balance commerciale. Les céréales locales (mil, maïs, sorgho, etc.), peinent de plus en plus à concurrencer les denrées importées telles que la farine de blé qui se sont progressivement imposées au centre des habitudes alimentaires locales.»

RÉTROSPECTIVE ET POSITIONNEMENT DE SOL

LES PAYSAN·NES : DES DROITS À RECONNAÎTRE, RESPECTER, DÉFENDRE

SOL a fait de la défense des petit·es paysan·nes et de leurs droits, au Nord comme au Sud, l'une de ses priorités. Au-delà de l'action sur le terrain, il s'agit de porter ce message et ce combat dans les sphères où se prennent les décisions.

SOL a développé une expertise en matière d'analyse des politiques agricoles mondiales et de leurs conséquences pour les petit·es paysan·nes. Notre constat est sans appel : non seulement ces politiques ne les favorisent pas, mais elles entretiennent une agro-industrie qui les fragilise toujours plus, sur fond de précarité et de droits en berne.

SOL s'associe à d'autres acteur·rices pour documenter cette réalité et revendiquer des changements en profondeur. Nous nous sommes ainsi mobilisé·es en faveur de la Déclaration des Nations-Unies sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales, qui a été adoptée le 17 décembre 2018 (voir page 19). Mais notre travail d'influence se concentre surtout sur la promotion de l'agroécologie et le soutien à l'installation paysanne. Adeptes de la complémentarité d'action, nous appuyons les organisations paysannes ouest africaines dans le développement de la stratégie de plaidoyer et de diffusion de l'agroécologie ; nous animons également un projet collectif de publication sur les agricultures européennes et ouest-africaines (voir page 39). En France, SOL porte une démarche de construction de ponts entre les structures accompagnant les paysan·nes sur le terrain, en matière de formation, et d'accompagnement à l'installation (voir page 31).

Dans la perspective de la réforme de la PAC, SOL apporte sa pierre à la structuration d'un plaidoyer commun sur ces différents enjeux (voir page 40). Ainsi mutualisées, nos expertises dessinent, en même temps qu'elles le valident, un nouveau modèle reconnaissant le rôle des petit·es paysan·nes et les plaçant au cœur de la transition agricole et alimentaire à venir.

CHIFFRES CLÉS

> 70 %
des terres agricoles sont gérées par **1 %** des plus grosses exploitations dans le monde

80 %
des **608 millions** de propriétés agricoles sont de petites exploitations de moins de **2** hectares

565 000
fermes ont disparu en France entre **1988** et **2013**

QUELS IMPACTS DES POLITIQUES AGRICOLES ET ACCORDS COMMERCIAUX EUROPÉENS & INTERNATIONAUX SUR L'AGRICULTURE PAYSANNE ?

UN ATLAS POUR METTRE EN COHÉRENCE LES SYSTÈMES AGRICOLES D'EUROPE ET D'AFRIQUE DE L'OUEST

A l'heure de la redéfinition de la politique agricole commune (PAC), il est essentiel d'outiller les acteur·rices ouest-africain·es pour leur permettre d'asseoir un partenariat équitable avec l'Union européenne. C'est l'enjeu de ce projet lancé par SOL.

L'agriculture ouest-africaine est en partie confrontée aux mêmes enjeux que l'agriculture européenne : maintien des emplois agricoles, protection de la biodiversité, résilience des agroécosystèmes, souveraineté alimentaire... Mais elle en est aussi totalement tributaire, dans le cadre d'un partenariat fortement déséquilibré. La PAC pèse en effet lourdement sur l'agriculture et l'alimentation et sur les paysanneries des pays du Sud. En premier lieu, les subventions accordées aux productions destinées à l'exportation favorisent un dumping qui déstabilise les marchés du Sud. Ensuite, les importations massives de certaines denrées telles que le soja pour l'alimentation animale induisent (en Amérique du Sud en particulier) des cultures intensives, la pollution des sols, une déforestation massive, etc. Enfin, cette agriculture très industrialisée est responsable du tiers des émissions européennes de gaz à effet de serre : elle contribue donc pour une large part aux changements climatiques dont les pays du Sud sont les premières victimes.

Sortir de ce système aux conséquences négatives implique la mise en place de politiques favorables à l'agroécologie et au consommer local, ainsi qu'une régulation et une mise en cohérence des politiques internationales. SOL s'est associée avec ses partenaires pour élaborer une publication qui présente les chiffres et enjeux clés des politiques agricoles ouest-africaine (ECOWAP) et européenne (PAC). Cet outil permettra de comparer ces politiques agricoles et leurs interactions positives et négatives, de mettre en lumière les liens d'interdépendance entre les paysan·nes et les politiques qui encadrent leur activité, d'améliorer les connaissances des institutions publiques européennes sur ces sujets, d'identifier des leviers pour favoriser une plus grande cohérence entre ces politiques, et de fourni des arguments pour nourrir le plaidoyer de la société civile ouest-africaine.

Changeons la PAC
Voir la vidéo :
https://youtu.be/UDjklAk3n2Q

Jacques Berthelot

expert en agro-économie et enjeux du libre-échange (France)

« Des politiques et accords internationaux dévastateurs pour l'agriculture africaine »

« Depuis 40 ans, l'agriculture n'a cessé d'être marginalisée, au sein et entre les pays. Si certains d'entre eux ont eu les moyens financiers et politiques d'assurer un revenu minimum à leurs agriculteur·rices, d'autres ont été poussés par les institutions multilatérales à suivre une politique de développement basée sur des cultures d'exportation, et contraints d'importer les produits alimentaires de base pour lesquels ils n'étaient pas compétitifs.

C'est le cas de l'Afrique en général et de l'Afrique subsaharienne en particulier, dont la forte dépendance alimentaire, source de son déficit croissant, tient à son maintien dans une situation d'exploitation néo-coloniale par l'Union européenne, et les États-Unis – par la manière dont ils ont établi les règles du GATT en 1947, puis de l'OMC et de son Accord sur l'agriculture en 1995. le solde alimentaire de l'Afrique Subsaharienne, négatif depuis 2005, est ainsi tombé de 6,9 dollars par habitant en 1995, à -4,5 dollars par habitant en 2019.

Une réforme radicale des politiques agricoles, basée sur l'objectif commun de souveraineté alimentaire sans dumping sur le reste du monde, s'impose pour atteindre les Objectifs de Développement Durable et l'Accord de Paris sur le climat. En Afrique subsaharienne, la refonte reposera sur cinq piliers : une réforme radicale du foncier agricole, des prix agricoles durablement rémunérateurs, la promotion de systèmes de production agroécologiques, la compensation des hausses de prix agricoles pour les consommateur·rices, et le changement des habitudes alimentaires héritées de la colonisation. »

DIALOGUER POUR UN CHANGEMENT DE SYSTÈME

L'ACTION COLLECTIVE AU SERVICE DE LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE ET PAYSANNE

Favoriser les rencontres et promouvoir l'action collective font parties intégrantes des missions de SOL. L'association s'engage pour un changement sociétal qui s'appuie sur la mutualisation des expériences de solidarités et de luttes sociales et environnementales pour faire émerger des alternatives et des mouvements innovants.

Dans le cadre de son engagement international, SOL porte ces questions de lutte contre les inégalités et de défense de modèles de sociétés plus solidaires et conviviales au sein du CRID notamment lors des Universités d'Eté et des Forums Sociaux Mondiaux mais également via son soutien au mouvement paysan indien Ekta Parishad pour lequel l'association s'est fait porte-voix en Europe lors des grandes marches de milliers de paysans organisés par le collectif en Inde et à l'international. L'association porte de plus les questions lié·es l'agroécologie paysanne au sein de Coordination SUD, la Coordination des ONG françaises de solidarité internationale. Membre de ce réseau depuis 2010, SOL participe à sa Commission Agriculture et Alimentation (C2A) . Au sein du CFSI (Comité Français pour la Solidarité Internationale), SOL participe entre autres au programme Pafao (Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest), qui soutient des projets centrés sur l'agriculture familiale et le consommer local.

Sur un plan national, SOL a impulsé une dynamique de mise en réseau autour de la question de l'installation paysanne, à travers les Rencontres inter-acteurs (RIAs) et le projet Passerelles Paysannes (voir page 31), qui a débouché sur une campagne de mobilisation « Tablons sur Nos Paysans » (voir page suivante). Nous nous investissons également dans des comités de pilotage de projets de recherches et dans différentes coalitions sur les questions foncières, d'installation et d'agroécologie.

SOL souhaite également faire de l'enjeu climatique un axe central de son action, en lien avec les enjeux agricoles et alimentaires. Nous contribuons ainsi à des dynamiques collectives allant dans ce sens, au sein des réseaux cités précédemment.

La refonte de la Politique agricole commune (PAC) croise ces thèmes de façon transversale. Elle représente pour SOL l'un des principaux leviers pour réformer le système, via une véritable transition agricole et alimentaire. Notre approche « solidarité internationale » vient nourrir les travaux de la plateforme Pour une autre PAC, espace collectif de réflexion, d'élaboration de propositions et de plaidoyer en vue d'une politique agricole commune qui soit respectueuse de la planète et des petit·es paysan·nes, au Nord comme au Sud.

Aurélie Catallo

coordinatrice de la Plateforme *Pour une autre PAC (France)*

« Notre expertise confère à nos propositions une grande crédibilité »

Quels sont aujourd'hui les principaux enjeux autour de la PAC ?

« La Politique Agricole Commune (PAC) 2015-2020 a manqué sa cible. Annoncée comme plus verte et plus juste, elle n'a pas changé de cap ni mis fin aux pressions exercées sur la nature et les paysan·nes, et s'est illustrée par le maintien d'un soutien public massif à l'agriculture industrielle. La plateforme Pour une autre PAC demande aux décideur·ses politiques de transformer la PAC en un nouveau PAACte (pacte fondé sur une nouvelle politique agricole et alimentaire commune) entre les paysan·nes et la société.

La réforme de la PAC en 2021 est une immense opportunité pour réorienter notre système agricole jusqu'en 2027, et accompagner les paysans dans les transitions requises. »

Quelles avancées avez-vous obtenues ?

« Les négociations sur la réforme de la PAC seront closes plus tard dans l'année, il est donc trop tôt pour dire ce que nous avons gagné. En revanche, nous constatons une bonne identification et reconnaissance de la part des décideurs politiques et d'un nombre croissant de citoyens qui suivent et soutiennent nos actions.

Nous avons lancé en janvier 2021 une grande campagne BASTA : Les profiteurs de la PAC dont nous attendons beaucoup en termes d'influence politique et de relai citoyen ! »

Pour en savoir plus : https://basta.pouruneautrepac.fr

« TABLONS SUR NOS PAYSANS » : UNE CAMPAGNE POUR LES CAMPAGNES

En 2019, SOL et la plateforme Pour une autre PAC ont porté la campagne « Tablons sur nos paysan·nes » lors du Salon de l'Agriculture : une campagne digitale d'envergure essaimait sur les réseaux sociaux, avec 10 portraits de paysan·nes visionnés plus d'un million de fois, et une vidéo réalisée par l'influenceur et humoriste Nicolas Meyrieux, qui a cumulé plus de 470 000 vues. Nous avons également tenu un stand pour débattre avec des personnalités politiques françaises et européennes, et en particulier valoriser le rôle des paysan·nes et alerter sur la nécessité d'une réforme en profondeur de la PAC. Cette action s'est accompagnée d'une tribune collective publiée sur le site du Monde, qui a totalisé 8 000 lectures et 150 partages sur Twitter. La campagne a quant à elle été reprise 15 fois dans les médias.

ENSEMBLE NOUS METTONS EN ŒUVRE NOS ACTIONS

CRÉER DES CONTENUS POUR INFORMER ET SENSIBILISER

DES ÉCRITS QUI INTERPELLENT

Le travail en réseau permet d'agréger les compétences développées en complémentarité par des acteur·rices ayant des champs d'expertise spécifiques. Les réflexions échangées et discutées nourrissent ensuite différents types de supports de plaidoyer ou de communication. En voici une illustration en 7 exemples.

• « La souveraineté alimentaire sera paysanne ou ne sera pas. » Parue dans Libération le 12 mai 2020, cette tribune signée d'un collectif d'une vingtaine d'associations, dont SOL, appelait à mettre à profit la crise née de la Covid-19 pour « ouvrir les yeux sur l'importance du travail des paysannes et des paysans ». *Site : www.liberation.fr/debats/2020/05/12/la-souverainete-alimentaire-sera-paysanne-ou-ne-sera-pas_1788037*

• « L'agroécologie paysanne : alternative sociétale pour des systèmes agricoles et alimentaires durables. » Cette note de plaidoyer publiée en mars 2020 dans le cadre de la C2A de Coordination SUD (voir page précédente) vise à « proposer une définition de l'agroécologie paysanne et revenir sur les enjeux de sa diffusion ». *Site : www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/notes_22_agroecologie_web_mars_V2.pdf*

• « Il est temps de rendre à l'agriculture son rôle sociétal fédérateur ! » Ce texte de Clotilde Bato (SOL) est paru dans l'ouvrage « Résistons ensemble, pour que renaissent des jours heureux » publié en 2020 (éd. Massot, Paris, 2020, pp. 31-36). *Site : www.massot.com/collections/resistons-ensemble-pour-que-renaissent-des-jours-heureux*

• « The Future is Small! SOL-idarity in France and Beyond. » Cet article d'Audrey Boullot (SOL) publié le 21 juin 2018 défend l'importance des petites exploitations face aux enjeux actuels – agricoles et alimentaires, mais aussi sociaux, environnementaux et économiques. *Site : www.arc2020.eu/small-farms-international-project*

• « PAC : Quelle cohérence avec le développement des agricultures paysannes du sud ? » Réalisée par les membres de la C2A et publiée en septembre 2019, cette étude détaille les « effets terribles des politiques agricoles et commerciales européennes pour les paysans et paysannes du Sud » et propose « un changement significatif de notre manière de cultiver et de consommer ». *Site : www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/Rapport_PAC_web_24.09.19.pdf*

• « Scaling up agroecology to achieve the sustainable development goals. » Issue du 2ème Symposium international sur l'Agroécologie organisé par la FAO (Rome, 3-5 avril 2018), cette publication en reprend les différentes contributions, parmi lesquelles un article sur « la culture et les traditions alimentaires » rédigé par SOL pour l'annexe « Les 10 éléments de l'agroécologie ». *Site : www.fao.org/3/ca3666en/ca3666en.pdf*

• « Donner le pouvoir aux femmes pour protéger la planète. » Signé de Clotilde Bato et d'Audrey Boullot, ce texte de réflexion sur l'importance des femmes dans l'agriculture et la préservation de l'environnement fait partie de l'ouvrage « Après la pluie – Horizons écoféministes » paru en octobre 2020 aux éditions Tana.

• «OGM et développement, des institutions tiraillées», cet article écrit pas Audrey Boullot et publié dans la Revue Inf'OGM n°149, mars / avril 2018 revient sur le débat sur les OGM qui fait clivage entre et au sein des institutions internationales avec un zoom sur deux expériences nationales (Burkina et Inde). *Site : www.infogm.org/6527-ogm-et-developpement-des-institutions-tiraillees*

PERSPECTIVES POUR LA SUITE...

Nous avons assisté depuis plus de 40 ans, à l'uniformisation de notre modèle économique et social. Face à ce modèle de développement qui a largement montré ses limites (crises économiques et écologiques, crise sanitaire, exclusion sociale, répartition inéquitable des ressources, domination culturelle et démobilisation politique, etc.), **nous devons agir et participer à l'émergence d'une société qui valorise la diversité et qui soit garante des ressources des générations à venir.**

Dans ce contexte de libéralisation et de normalisation des échanges commerciaux à l'échelle mondiale, l'agriculture intensive est devenue davantage un moyen de faire du profit qu'un moyen de nourrir le monde, au détriment des conditions de vie des paysans et de leurs cultures ainsi que de l'environnement et de la biodiversité.

La crise sanitaire que nous traversons a exacerbé les vulnérabilités de ce modèle, nous encourageant à continuer nos actions. En outre, cette crise remet la question de l'alimentation au cœur de nos préoccupations quotidiennes et nous rappelle que dans la décennie qui s'ouvre, **il est urgent de reconnaître que notre modèle est à bout de souffle et de mettre en œuvre une transition agroécologique à toutes les échelles.**

Nous devons saisir cette opportunité d'un changement de cap dans laquelle la transition agricole et alimentaire est plus que jamais un élément clé !

Source de la construction d'une société plus solidaire, plus conviviale, plus respectueuse de l'environnement dont on dépend et riche d'échanges économiques équitables pour plus de diversité et d'égalité.

Pour les années à venir, **chez SOL, nous souhaitons poursuivre nos actions avec la même conviction, la même ambition et dédier toujours plus de ressources à la création de liens de solidarité à travers le monde** afin de mettre en œuvre, tant localement que globalement, cette transition agricole et alimentaire.

Cette transition agroécologique et paysanne passera dans nos actions par la construction de filières durables, rémunératrices et respectueuses de l'environnement et des humains, la sauvegarde de la biodiversité cultivée à travers la conservation et la multiplication des semences paysannes, l'accompagnement et la revalorisation du rôle sociétal des paysan·nes et l'adoption de politiques publiques nationales et internationales ambitieuses et cohérentes avec les nombreux objectifs d'une telle transition.

En étant de plus en plus nombreux·ses à rejoindre le mouvement, **la force du collectif nous permettra, ensemble, de réussir cette transition. C'est pourquoi nous vous remercions pour votre précieux soutien** ces 40 dernières années, et nous l'espérons pour les 40 prochaines !

SOL
ALTERNATIVES AGROÉCOLOGIQUES & SOLIDAIRES

A l'occasion de ses 40 ans, SOL vous invite à travers cette publication à découvrir le travail que l'association mène avec ses partenaires en France et à l'international: différentes initiatives agricoles et alimentaires en faveur de l'agroécologie paysanne, de la préservation de la biodiversité cultivée, de l'installation paysanne, de politiques publiques plus cohérentes pour des systèmes agricoles et alimentaires plus justes à l'échelle de la planète. C'est à travers de ces différentes actions que SOL encourage l'action collective pour une transition agroécologique de nos sociétés.

Le combat pour la justice sociale et environnementale de l'association étant plus que jamais d'actualité, 40 ans après sa création, SOL souhaite continuer à consacrer toute son énergie à la revalorisation du rôle des paysan·nes et à la préservation des ressources naturelles via la promotion de l'agroécologie paysanne. Nous espérons ainsi que cette publication illustrant nos actions viendront enrichir les réflexions et faire germer une multitude de solutions fertiles pour concevoir des systèmes agricoles et alimentaires plus solidaires et plus durables !

SOL, Alternatives Agroécologiques et Solidaires

+33 (0)1 48 78 33 26 – contact@sol-asso.fr

Adresses :
Siège :
20 rue de Rochechouart 75009 Paris
Antennes :
1 rue Jouxt-Aigues 31000 Toulouse
Chez 21 PAYSANS 2 Rue Valperga, 06000 Nice

www.sol-asso.fr

@SOLassociation

@SOL_association

@SOLassociation

SOL : Alternatives Agroécologiques et Solidaires